L'ARCHE Editeur

Herbert ACHTERNBUSCH

Kuschwarda city

Traduit par Michel-François DÉMET

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de : L'Arche Editeur 86 rue Bonaparte 75006 Paris contact@arche-editeur.com Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment. Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se

réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Ex nº (2)

KUSCHWARDA-CITY.

D'après le roman "L'HEURE DE LA MORT" de HERBERT ACHTERNBUSCH.

Traduction de MICHEL-FRANCOIS DEMET.

Adaptation de CILBERT BEUCNIOT.

PERSONNAGES: LE VIEIL HOMME (VH) LE JEUNE HOMME (JH) INFIRMIERE I -jeuneINFIRMIERE II- bonne-soeur d'un certain âge-

Une chambre de l'infirmerie dans une prison.

Le jeune homme et le vieil homme sont deux condamnés.

Ils partagent la même chambre de l'infirmerie de la prison.

Ils sont couchés.

Sont-ils malades ou se sont-ils fait porter malades? - pas de

réponse-

C'est la nuit. Environ trèis heures du matin. On ne dort pas.

On parle.

On a tout son temps.

- VH....J'ai grandi sans lumière électrique...Un dimanche, mon père est assis dans sa cabane et regarde la neige grise...Asa bouche sans dents pend un instrument qui fume et ressemble à une pipe...
- JH....Dans le poêle craque le bois résineux des souches de pin qu'il a déterrées en été dans la forêt, quand l'agence de l'emploi ne l'envoyait pas sur un chantier.
- VH....Ma mère poussera des cris perçants comme elle le fait depuis ce moment de son enfance où elle reçut dans la poitrine un couteau que personne ne lui a enlevé...
- JH.....Pour midi, ma mère aura préparé une choucroute sans goût comme toujours parce que sans viande. Lorsque j'étais encore chez elle, elle faisait brûler tous ses poudings...
- VH.....Je ne veux plus jamais revoir ses cheveux pâteux.
- JH.....Mon père aimait bien Rosa...Un jour, grelottant de froid, elle a attra pé quelque chose sur le pont, mais avant qu'elle dût céder au mal et mourir, son rêve d'enfance, néttoyer les parquets dans un probbytère, s'est réalisé....

 Lorsqu'elle était encore employée à l'épicerie, elle commandait du tabac à pipe pour faire plaisir à mon père.

VH.....Voilà.

- JH.....Le bonheur de ma mère ne fut jamais un sujet de discussion.
- VH....Mon père a certainement oublié pourquoi un jour il fut battu par cinq gendarmes: il m'avait emmené dans la forêt, il s'était terré dans un trou, et, le soir, il m'avait oublié parce que je dormais sous un peti

- sapin lorsqu'il ramassa ses outibs et rentra à la maison. "Il finira par rentrer". Je dormid toute la nuit dans la forêt...Le lendemain matin, le paysan sur les terres duquel se trouvait notre cabane avertit la police...La police vint et déshabilla mon père pour trouven sur son corps les traces qu'aurait laissé en se défendant son fils qu'il aurait violenté et ensuite fait disparaît_re. Comme il ne disait rien, ils le battirent. La famille du fermier se pressait à la vitre de la porte qui donnait sur la cuisine. Je reparus alors et je fus photographié par l'institeur. Les hommes de l'avenir: des corps d'acier! Telle était sa devise. Sur la photo, j'étais comme dans un rêve. Je ne savais pas encore que je devrais donner toute ma vie au travail, pour qu'elle soit gaspillée.
- JH....Rien n'égalait en désarroi la détresse des branches de notre pommier..

 Pourtant il m'arrivait quand j'étais gosse de vomir d'horreur et je me reposais auprès des noisetiers de la forêt proche. Ils étaient tendres avec moi comme une amante, sans me marcher sur les doigts de pieds avec des talons aigilles...
- VH.....Dans ma jeunesse, mes oreilles s'emplirent du craquement des paquets de cigarettes vides. Quelqu'un m'avit-il jamais demandé de quelle manière je voudrais enrichir la société? UNE force se tordait et se retordait en moi comme un fer plat. Il fallait que je me courbe pour faire place en moi aux torsions du fer. Ma tête ne comprenait pas celà. La tête est un étranger et n'appartient pas à l'individu concerné. Il y a toujours une volonté et il y a toujours quelque chose du côté où l'on te plie, car, de naissance, nous sommes informe: On me trempa dans la boue et je faillis devnir de la boue. On m'a tenu pour un être stupide, pour que je tombe dans toute cette boue.
- JH....J'ai quitté la campagne pour venir en ville et j'ai pris n'importe quel travail. La ville me fit encore plus petit. Regardé avec hostilité par les banques...Passé impunément devant les églises qui m'écrasaient de leur orgueil, devant les boutiques qui se moquaient de moi- sans être blessé comme par miracle par aucune parole que pourtant je désirais ardemment-, je m'imaginais que j'étais toléré sur le trottoit jusqu'à ce que des regards tombent sur moi et que

je me sente refoulé sur la chaussée où je restais au milieu parce que je ne savais pas où aller et que pourtant je ne voulais pas nom plus être écrasé. La main dans la poche de mon pantalon, je tenais mom salaire horaire. Je ne devais pas dépenser mon argent dans aucun bistrot. Mon argent ne criait pas: laisse-moi sortir! Si je m'achetais, chez le bonhomme qui fume la viande, du saucisson pour deux petits pains? Mais si je n'ai pas soif de toute manière? Avec la chaleur, je peux être content de mes chaussures d'hiver. Mon pantalon tient le coup depuis longtemps. Je me distingue des autres par cette supériorité. Pour moi, c'est un avantage d'être inconnu de l'humanité. Je me sens des droits par le fait même que, avec mes phalanges endolories de manoeuvres, je ne contribue pas à déterminer le cours du temps, même si je ne sais pas sur quoi j'ai des droits....
Surtout ne pas être au lit sans savoir alors à quelle fille penser en me masturbant.

- VH....Ou bien boire tout seul et vouloir attendre une fin du monde incer-
- JH.....Je n'ai même pas assem de culture pour faire la cour à une fille, quand son cul devant moi gonfle son pantalon.
- VH....Je suis allé I327 fois au minema et je n'ai pas couché aussi souvent dans la lit d'une femme, de loin. Toutes les femmes avec lesquelles tu couches deviennent le prélude d'une femme qui n'a jamais éxistée. Det toutes les femmes, il n'apparait plus tard, que le changement qu'elles ont effectué en toi: un vieillissement plus rapide. Tombé par hasard sur des films pour lesquels j'aurais été trop bête si j'avais lu les commentaires, j'ai vu ainsi des films que sinon je n'aurais jamais vu.
- JH....Au cinema, je ne veux pas penser, mais voir. Au cinema, je veux me sentir...
- VH.....Trop de choses m'ont échappées en passant dans les rêves. Il faut tout voir sur l'écran parce que as pas assez de temps pour dormir

et larguer dans tes rêves toutes les angoisses qui fondent sur toi au cours de chaque année. Sum mon lit de po mort ou sous une voiture, n'importe laquelle, je verrai, si du moins mon cerveau n'est pas tout à fait esquinté, des images de "La comtesse aux pieds nus et quand les dernières vagues fuirant ma tête, elles oscilleraont encore avec des images de "L' African-queen".

JH.....Ma mère me portait mon cartable tous les jours jusqu'à l'école...

Jusqu'à l'entrée, elle me portait mon sac....Les autres se moquainnt
de moi. Moi, j'étais intelligent. Que peux-tu devenir d'autre qu'un
professeur? Si les autres se moquent de toi, tu ne peux devenir que
leur professeur...Ma mère aurait aussi porté mes violons chez le
professeur de violon, alors je pourrais aujourd'hui jouer du violon.

Mais je ne trouve jamais les notes du violon.

VH.....Eles ne sont pas données d'avance, les notes du violon;;;Maintenant, mes violons, c'est le schnaps. Ou mieux, je suis les violons du schnaps! Il joue sur moi...Mais il tire de moi trop peu de notes...

Je bois, et bois, et il ne sort rien de moi...Il n'y a rien...Il n'y aura rien...Un professeur qui ne sait pas jouer du violon n'a pas d'espoir...

JH....Les Alpes sont déjà un problème...Le problème doit d'abord être résolu...

VH.....Tant qu'il y a de hautes montagnes, je ne crois à aucune justice...

JH.....Comme çà pue de nouveau!...

VH.....Cà pue toujours dans les montagnes...

L/Industice/pae

JH.....L'injustice pue partout où elle peut.

VH..... Toute la montagne est refroidie.

JH.....Il n'y a pas de hautes vallées. (un grand temps) Ensuite, je laisse tomber une pierre que j'ai tenus contre ma joue, comme James Dean

avec la bouteille de lait qu'il sort du frigidaire...mon rôle... Et je pouvais être mort devant la camera à mes débuts dans le cinemal L'actrice principale avait des pleurs si authentiques qu'après cette scène, j'ai couru immédiatement au vestiaire et pleurais moi-même, car je ne pouvais m'enlever de la tête que j'avais entendu trois fois ce que les hommes voudraient tous entendre: après leur décès, les pleurs de l'actrice principale. Des semaines après le tournage, je continuais toujours à mourir. J'ai même déclaré ma mort à la mairée. "Evitez sur votre faire-part de décès la large lisière noire de deuil! Une mince bande noire fait meilleur effet!" Et l'on m'ordonna de ne faire porter aucune inscription sur les couronnes: nous ne nous reverrons plus. Ou bien: "Il nous a quitté pour toujour ON me recommanda un costume violet ou blanc ou rouge sombre ou vert. (un temps) Quand je ne mis pas les essuis glace alors qu'il pleuvait, parce que je revoyais le visage de l'actrice principale à travers la vitre brouil mée, je heurtais le parapet d'un pont et je tombais dans le fleuve. Je remontai la vitre de ma portière, la remontai, parce que la voiture était dans l'eau sur le toit, et m'en fuit à travers une forêt.

- VH..... Emmener une personne du sexe féminin sur son pare-brise peut passer pour de l'imprudence auprès d'un juge sévère.
- JH....Et, s'il se fut révéler plus tard, que, par cet aécident, j'avais voulu tuer cette figure de bouchon de radiateur, parce qu'elle était si belle, si belle...Je le sais à présent, elle était la femme de mon rêve au pays de Galles.
- VH....J'ai été heureux une soule fois et celà en rêve. Je viens d'avoir un accident de voiture avec ma maîtresse, je vais me réveiller tout de suite après à l'hôpital. Je n'ose pas ouvrir les yeux, je suis certes en vie, mpi, mais elle?..Je la sens à ma gauche. Prudemment, je soulève la couverture commune. Je n'ai plus que la jambe droite et à elle, il ne reste plus que la gauche. Entièrement blancs, nous sommes tous les deux entourés de bandages jusqu'au cou. Je vois alor

que sa poitrine monte et descend... Et si je ne m'étais pas réveillé, je pleurerais de bonheur.

- JH....Je n'ai jamais pleuré de bonheur, seulement de malheur, celà deux forms quand je fus étendu mort dans la rue, regardant fixement le ciel, dans le film, et lorsque je quittais le lieu de tournage où l'actrice principale me consei llait tous les soirs de ne pas boire pour se mettre ensuite à boire avec moi. Nous choisissions toujours dans le juke-box "Don't let me down"...
- VH....Le bonheur n'est séparé de la vie que par un soupir, mais tu ne sais jamais si tu dois ensuite aspirer ou expirer pour l'avoir.
- JH Tout l'hiver, un point au coeur, je dessinais des coeurs pour regarderé fixement, le soir, une rixe au couteau dans le coeur. Un soi, je dis au soleil éclatant qui se couche: "bonjour." Je freine mon vaste regard de cîmes d'arbre en cîmes d'arbres et je ferme les yeur pour ne les rouvrir qu'une seule fois: MAINTENANT. Prendre ce mince cordon dans la poche intérieur de ma veste. Faire un noeud coulant. Passer le nœud autour du cou et sauter en bas de la pente. Dans mon angoisse mortelle, je ne peux faire qu'une chose: ouvrir ma braguette et sortir ma queue qui est d'une longueur surprenante. Je descends mon pantalon et ma queue est assez souple pour s'incurver et assez raide pour pénétrer, si bien que je m'encule moi-même. Des choses se passent alors. Je produis par exemple de ce pale jaune soufre, plus que le soleil n'en emporte, si bien que le soleil monte et descend, comme suspendu à mon souffle. J'ai des images naturelles de la mort, par exemple le prunier à quetsches de mon enfance. Dans les ramifications aux angles aigus de ses branches, mon pied nu ne trouve que des points d'appuis douloureux. Ou bien je vois l'instituteur en baiseur de volaille, en train de baiser une poule. La poule a des crampes de sphincter et l'instituteur ne sait plus ou se cacher dans tous les bâtiments de l'école, avec cette poule qui bat des ailes devant son pantalon. Ace moment précis, un minuscule oiseau noir s'envole vers ces lointains jaunes. Une langue de terre s'étend dans les lointains. Il s'y élève des gratte-ciel qui cachent certainement encore une fois des faits incompréhensibles. Ils sont centrés ainsi, comme si le centre de la terre se trouvait juste sous la

croute terrestre, vraisemblablement déjà dans la cave de ce bâtiment vertical. Mais c'est Naples! Mais c'est Capril! Mais ce sont les courts omnibus de Capri, vus au télé-objectif! Le Vésuve est derrière moi! J'essaye d'embrasser le Vésuve embrumer de pluie et j'oscille! Le Vésuve se rapproche et je me sens plus petit. Alors, le long de son flanc sud, noire, une silhouette féminine habillée de jaune s'avance: Circumvésuviana, l'actrice principale!!! Elle touche mon membre avec infiniment de prudence, tendrement. Elle relève sa robe. "Ce n'est pas demain que tu revivras celà..." Elle m'introduit en elle. De tout ce siècle, personne n'a plus jamais atteint ce flux des trois premières phases sur un seul arc de souffle avec cet harmonieux pianissimo legab. Ce n'est pas demain que tu revivras celà.....

familier de mon enfance... Incrédule, je scrute du regard l'intérieur de la hutte dans la lumière criarde. Comme le bois des chambramles pourrit! Ma mère sera bientôt portée dehors les pieds devant. Et c'est ici que je devrais vivre dans ma vieillesse?... Je sens venir le plus grand malheur: que je perds courage et que ma propre personne utilise l'énergie ainsi mobilisée pour capturer ma propre personne et la livrer aux autres. Dans la rue, j'aime l'arbre égratignant le ventre des nuages bleu-sombre qui fuient. Je pense à nou trois quand nous étions sur le pont de notre village. NOus suivions des yeux les filles qui flânaient et c'est tout ce que nous pouvions faire. Je sais que je célèbre ainsi une société qui est con, mais c'est la seule que j'ai jamais aimée. Je ne me sens bien que lorsque j'arrive à eux, ceux d'autrefois, ceux qui méprisaient la ville, qui hafssaient l'état, qui tournaient l'école en ridicule, qui se défilaient devant le travail à chaque fois que c'était possible, parce qu'ils sentaient q que c'était le minimum qui allait dans leur pocke, qui volaient là où ils pouvaient pour piquer quelque chose, avec plaisir.

Derrière chez nous il y avait la caserne des pompiers, dans la gout-

possible et imaginable. On s'accoudait au parapet supérieur, de là

tière poussait un bouleau. Dans le ruisseau, il y avait tous les détritu

on en voyait davantage. En bas, il y avait le bowling, on y entrait en passant devant un châta ligner. Le bowling s'étendait le long du ruisses

VH.....Je vais vers ma fin. Je suis pris de nostalgie pour le lever de soleil

Dans la caserne il y avait des logements sociaux. On appelait çà autrefois la maison des pauvres. En temps de crue les pauvres jetaient le crucifix dans le ruisseau. Sur le pont, notre vie du moins paraissait aussi absurde que si nous devions teindre les nuages qui nous passaient entre les mains pendant notre travail Mais fidèles au devoir comme notre éducation nous avait fait, nous espérions avec confiance là aussi, qu'il n'y aurait pas de catastrophe.

- JH.....J'entre dans un bureau de tabac. La propriètaire est justement en train de mettre un porte-monnaie dans un sac à main. Elle me tourne le dos et je me dis: "Tu vas passer derrière le comptoir et lui fermer la bouche avec la main." Elle tente de me maîtriser et court vers la porte quand je la rattrape et la saisis par le cou. Je lui serre la gorge jusqu'à ce qu'elle tombe par terre, inanimée. Comme je ne peux plus regarder son visage, je pose dessus un grand cendrier. Je rafle l'argent et j'ai 600frs. Elle ne doit pas avoir repris connaissance. Je l'étrangle de mes deux mains, parce que je me dis: si elle s'en sort, je serai pris. Ainsi, je ne serai pas pris. Je file 100frs à Notre-Dame pour qu'elle ne me trahisse pas. Rester chrétien, mais ne se battre pour aucun ordre social, tel est ma devise.
- VH....On arrête pas de jouer du piano au-dessus de moi, ce qui rend ma situation encore plus pesante et seule la colère m'aide encore. Elle n'a qu'à se prendre un mec pour baiser avec, alors le sacré truc du piano va s'arrêter. Tu as toujours un cul en sueur au-dessus de chez toi, un cul dont les mains jouent du piano. Comme je déteste çà ces minæ minauderies bourgeoises pour se distraire! J'avais, dans la salle de séjour, une femme assise, méditant comme si elle devait accoucher le jour même. Quelque part, je ne sais plus si je l'ai rêvé ou si c'était dans le vide, mais je la vis à la fin couchée, les jambes écartées. Je lui fermais les cuisses et je partis. Je voulais passer le reste du dimanche devant mon poste de télé, mais, comme elle était déjà là et qu'elle ne cessait pas de renifler bruyamment comme un gosse, je me suis senti crevé. Je pris une bouteille de sherry. Quand çà recommença à siffler dans son nez, j'écrasais le verre dans ma main. Depuis que j'étais marié, je n'avais plus besoin de travailler, car c'était ma femme qui gagnait l'argent. Quand elle était dans les environs, je me

sentais escroqué par le monde entier. Comme il n'y avait pas d'enfant, je ne comprenais pas pourquoi je ne la quittais pas; J'aimais pumir ma femme d'être dépendant d'elle. Comme les Allemands n'ont jamais pardonné aux Juifs de les avoir exterminer. Ce dont le coeur est plein, la bouche en déborde. Je pense à celà en songeant que l'on poussait devant nous, l'enfance, sur nos bancs d'écolier, avec des bulldozers, des milliond de cadavres de juifs décharnés. Arrangez-vous avec, mes bambins! Nous autres professeurs nous avons fait notre part!

- JH.....Je ne pense pas que les petits doivent subir les conséquences de ce qu'on fait les grands et je ne veux pas me laisser paralyser par je ne sais quelle argutie humanitaire.
- VH....Le progrès ne se mesure pas au destin d'un seul être, mais à l'humanité et celle-ci n'a connu jusqu'à présent que des succès, son nombre seul le prouve, ainsi que l'augmentation de l'espérance de vie! Ah, Ah!... (un temps)
- JH.....Mon oncle était un viell avare. Il était éleveur de pigeon voyageurs et toute sa fierté, c'était deux boeufs bien gras, qu'il n'attelait jamais avant d'y avoir réfléchi mille fois; lorsque les charretées étaient plus petites, il y attelait toujours sa femme et, à présent, aussi ma mère. Ma soeur aînée était cinglée et un tel fardeau pour mes parents que l'on éclata en larmes de joie lorsque, à trente deux ans, elle put enfin porter toute seule et convenablement un sac à main le long de la nef centrale de l'église, pour aller prendre place au banc des fillettes, car elle était restée petite comme une enfant de sept ans. J'étais maladif de naissance et si je suis resté en vie, c'est seulement parce que j'étais un gamin à qui l'on donnait les meilleurs morceaux. Seul, je me suis éffondré, une fois, à cêté du fauteuil à oreille. Je m'étais de nouveau abandonné à la contemplation de ses desseins chatoyants et pour celà je m'étais levé de mon siège et j'étais allé jusqu'au dossier, car une lumière dorée faisait éclater les judas de cette pièce et un être féminin agé de dix sept ans à peine se tenait devant moi dans une robe qui descendait jusqu'à terre.

Elle se pencha vers moi. Elle me caressa comme on caresse un chien, .

mais pourtant je sentis en moi ce dont, avant et surtout après, j'eus
toujours plus faim. Je continuerai à avoir faim siècle après siècle.

Avec cette robe tachée de bleu avec des noyaux noirs au milieu des tachée
elle cachait l'horrible trou de mes origines entre ses jambes et la
distraction infiniment vaste de ma sortie. Oui, je serai bientôt de
l'herbe et, avec les graines d'herbe emportées par le vent, je serai
de plus en plus ailleurs. Elle me montra un livre ouvert, et, sans
école, je lus les lignes. Je n'étais rempli d'aucune peur qui, autrement,
me raidit contre toute chose nouvelle, simplement pour que l'on ne
me prouve pas que je ne comprends pas. Je devrais lire le livre quand
je serai à nouveau seul, car elle devait partir quelque part pour revenir ensuite vers moi pour toujours et prendre en main le cours de ma
vie. Depuis, j'attends.

VH.....Elle est revenue?

- JH.....C'est vrai, pour repartir. La nuit, je tourne mon visage contre le mur, au cas où je mourrais cette nuit, en signe que je veux mourir seul par défi, car toute autre consolation vaut mieux que la sienne. J'avais l'impression qu'elle s'envolait avec un dragon et mal en point comme je l'étais, je volais moi-même à sa suite sous le ciel couvert et froid jusqu'à ce que j'atterrisse sur un sommet de montagne où se dressait une tour solitaire et où l'on sentait dans l'air la menace d'un dragon. Ja savais d'avance ce que serait ma vie: la passer sur cette montagne, y pourvoir péniblement, dans l'indigence, guettant l'arrivée du monstre. On me trouva à côté du poële, on constata que j'avais de la fièvre, on m'allongea sur le divan. Je regardais devant mo moi, comme si, je ne remarquais pas que je voulais mourir popurtir/encore une fois avec mes cinq ans. Mourir ou vivre m'était indifférent.
- VH....Au début de mon mariage, j'avais une telle peur du monde, car, par ce mariage, je regardais la mort en plein visage, il n'y avait plus de date décisive qui me séparât d'elle, si bien que je recommençai à aller parfois à l'église, d'autant plus que personne ne m'y connaissait Je ne remuais pas les lèvres c'est vrai, mais, la nuit, il me passait

par la tête que ce que je vis, quoi et comment, c'est ma vie et rien d'autre, et que j'avais besoin d'un point d'appui. Ce n'était pas Dieu que je voulais prier car il était au ciel. Le Christ voulait que je me joigne à lui sur la croix. Mais voilà, il ne restait que sa mère, elle avait quinze ans, c'est elle que j'enlaçais au cours de longues prières dans la cave, afin qu'elle merendit un peu de ma jeunesse dont je n'avais pas profité. Après l'école, en effet, je suis passé tout de suite à l'asile de vieillard. Là, j'avais le droit de rendre quelques services afin d'éviter que ma décadence ne progressa avec trop de régularité. Tantôt je clouais des caisses de fleurs, tantôt des cages à oiseau suivant la saison. C'est ainsi que je passais les jours. Je fus élu une fois au conseil des anciens, mais je n'eus même pas le courage de mettre à l'ordre du jour le problème de savoir comment chasser les mouettes qui tourbillannaient autour de l'asile, car les mouettes pi coraient les morts et même ceux qui n'étaient pas tout à fait morts et que le personnel, tantôt des Marocains, tantôt des /coréens, poussaitht sur les toits en les faisant passer par les mansardes, si bien que ceux qui vivaient encore un peu criaient de toutes leurs forces quand les mouettes fondaient sur eux et dérangeaient les passants qui évitaient visiblement cet endroit. Les automobilistes qui passaient n'apercevaient rien de nous, ils étaient sans pitié comme tous les automobilistes. Ils tripotaient un peu leur auto-radi o au feu rouge et ils s'éloignaient de nouveau pour des années de ce bâtiment aux mille fenêtres donmant sur quelques arbustes, une mer de maisons et sur les lointains, d'où l'on voyait, tout proche, l'asile de vieillards. Les frais de séjour dévoraient naturellement le montant de la pension, tout comme les rides recouvraient le visage entier, comme les quelques tragaux occupaient toute la tête. Quand je me tapais une fois sur le doigt, ce fut toute une fête qui surpassa la Pentecôte en fastes intérieur. Une petite bande de gaze blanche élargissait l'horizon intellectuel plus que les informations quotidiennes à la télévision. Et, ensuite, cet unique changement de pansement, où un homme est si proche de toiseul: tu te dis forcément alors que le système de l'état a du changer ouque, du moins, un nouveau président s'est installé à la présidence, mais encore une fois il n'y a rien du tout et tu t'éloignes de l'ambulance, presque vidé. Et papat ensuite, on a plus besoin de mettre un second pansement, c'est à dire que le doigt est guéri. Mais c'est à présent un début, un morceau de toi qui est guéri et tu veux tout de suite aller chez le coiffeur afin de répondre aussi par l'aspect extérieur à l'état intérieur de joie d'enjouement...Dans un tel transport de joie, j'ai du quitter l'asile, car, en m'offrant des chaussures en daim très chic, je vois que j'ai une coiffure impeccable. Le même jour je vais, tel que je suis, dans un bar pour voir ce que çà donne. Je me nettoye l'oreille en public pour en enlever le cérumen avec le petit doigt et je l'essuie au tabouret du har. Lorsque quelqu'un veut m'en empêcher, je l'amène sur le trottoir, et là, un pied dans le caniveau, je le réduis en miettes. Je me peigne et je vois que j'ai une tache de sang malpropre sur la pointe de mom soulier droit, mon soulier en daim; j'enlève la chaussure avec laquelle je le frappe au visage, et, par Dieut, je tue ainsi plus que lui. Je retourne au bar les cheveux em désordre et je jette autour de moi un regard terrible et tous frissonnent comme s'ils m'attendaient depuis longtemp Y-a-quelque chose? Sifflai-je, l'air féroce, et ils se sont retournés vers leurs boissons pour les boire avec précision. Il y avait là me une môme qui y était déplacée; je la prends par le bras et je luissé/ diss" c'est pas pour toi ici, la môme, on s'tire." Elle se fait payer ce qu'on lui doit, et, avec cet argent, elle paye ses papiers au bureau de l'état civil car je voulais y passer avant de baiser. Nous avons loué le pavillon et le hanger dans un quartier assez chic et là, tous les fils à papa possibles, fils de médecles, d'avocats, de directeurs dans les ministères gaspillaient leur jeunesse à faire des études. Ils échouaient tous et venaient se remontier le moral en contemplant les conditione de vie sordide de notre ménage. Tout gosse encore, je voulais devenir fonctionnaire des impôts. Ce métier, je l'ai quand même mis sur la porte afin que, dès l'entrée, chaque visiteur constate que j'en avais un et garde ses distances, car tous ces mecs du coin ne cherchaient auprès de moi qu'une confirmation à leur paresse. Je ne voulais plus assassiner personne si je n'avais pas des millions d€ spectateurs et je priais la nuit pour que l'ardeur de mon commar ne me consumât pas moi-même et connaître, un jour, des circonstances qui lui lui répondent. La femme travaillait dans un café-restaurant, et, tous les jours, elle était épuisée. Moi, je travaillais dans le hangar. Une bonne croute d'ordure s'accumulait dans la salle de séjour, les

rideaux avaient des trous et pendaient tous gris, le soleil lui-même n'était plus clair, l'herbe du jardin poussait dans tous les sens et perçait même à travers la neige la plus épaisse. Je ne me peignais pas, je me rasais seulement tous les quinze jours et un libraire qui avait parcouru quinze kilomètres avec sa femme pour voir ce que pouvait fiare un tel hurluberlu, moi, dont on parlait un peu partout, déclara qu qu'à mon visage, on voyait bien que je travaillais. Il n'est pas revenu comme promis pour prendre une sculpture que je lui avais offerte, même pas une sculpture offerte... Et il a fallu que des personnages importants de la vie culturelle prennent goût à moi pour qu'il retrouve lui aussi son goût pour moi et revienne me voir. Avec une scie et une hache, j'avais taillé dans du vieux bois des personnages bibliques, gais comme au sortir de l'âge de pierre et si vieux qu'ils fixaient l'a l'avenir avec effroi. Quand il venait une grande gueule comme çà et que j'azrachais mes sculptures du hangar pour les exposer à la lumière et au plaisir de tous, et lorsque ma vieille Sarah était par terre et qu'Abraham agé de cent vingt ans cherchait à la saillir avec son nes rouge parce que rien d'autre ne fonctionnait chez lui, alors les visiteurs se cachaient le nez et la bouche de leur main pour aspirer leurs propres émanations et ne pas me manifester d'approbation. Ils m'ont tous laissé crever avec leur curiosité misérable. A eux tous, ils n'avaient pas assez de culot pour venir à bout de leurs pères, mais moi, mon père ne m'a pas une seule fois regardé de travers. Ils soupiraient après le verre de lait chaud à l'asile de vieillards avant d'aller au lit; et le dimanche, ils voulaient aller au bord du lac; et la nuit, un coup d'oeuil jeté sur les lumières de la ville scintillante les appaisait. Ils n'ont pas compris. Les villes sont incandescentes parce qu'elles non plus n'ont jamais pensé sortir d'elli d'elle-même de leurs gonds. Je regrette bien de ne pas les avoir tabassés ces salauds. J'ai donc continué à vivre seul et ma colère ne s'est pas apaisée. Ensuiter j'ai bru lé mes sculptures...Je dus partir en voyage avec l'argent de ma femme, sinon j'aurais suivi les gens dans la rue pour les tirer par les cheveux, afin que du moins ils marchent courbés s'ils ne comprennent pas l'injustice...Qu'ils n'en souffrent pas non plus, c'est trop pour moi, tout simplement;;; Si quelqu'un n'est pas touché par ce que je ressens, il est perdu...

J'avais aussi accroché à une perche, dans le jardin, un homme ligoté et j'avais cloué dessous une pancarte avec l'inscription: Vietcong empalé par les Amerloques". Les gens le regardaient avec curiosité et se détourmaient toujours, salis... Un jour que je marchais dans pinc/princess/princes/princess street à Edimbourg, un gamin a dit à sa mère, derrière moi, que j'étais un roi... Je voudrais encore une fois être saoûl... L'horloge tiquetaque, l'enfant se balance, et le passé pèse, comme fou.

JH.....Je pense à la baise...Je pense à ma femme: elle est nue dans sa chambre. les couvertures rejettées, car il fait chaud parce que c'est juillet et qu'un orage mugit au loin. La maison est pleine de bouchers nus. d'appentis avec trente poils de barbe à eux tous, mais chacun avec un membre qui grossit. Des membres noirs relèvent sans bruit la tête dans la nuit. Ils avancent dans le pays comme de sombres nuages...Mais ils ne font rien à ma femme. Il n'y a que moi qui lui fasse quelque chose. Lorsque je l'ai appelée pour la première fois trou-du-cul et qu'elle m'a donné pour la première fois une gifle, tout était déjà terminé. "Tu es d'une intransigence, il faut bien supporter celà. Tu libères sue moi ta colère parce que tu hais l'Etat et que tu ne peux rie rien faire". Son café-restaurant jaune où elle travaillait existe toujours. Il y a toujours des maronniers devant, le bâtiment réservé aux apprentis est toujours debout; elle y dormait parfois. Les anciens apprentis souffrent de hernies discales à force d'avoir porté des moitiés de porc.

ИΝ

- VH.....Fumer une cigarette en solitaire et vivre comme un moineau qui ne fâit rien convenablement, qui rôde et regarde où il peut encore vivre!...
- JH....Ensuite, je fis la connaissance d'Anne-Marie. Chaque jour, de la terrasse du café, nous levions les yeux vers la haute montagne. Je regardais les autres clients comme des chiens afin qu'ils ne s'ennuient pas. Après des semaines, Anne-Marie ne manifestait encore aucun signe de fadeur et de lourdeur féminine, elle avait toujours l'élan d'une entrée enscène devant le public. Elle était aussi grande que moi et même plus grande en chaussures à talons. Rien n'était comparable à

Cette nuit, ma femme fait encore une tentative de suicide mais elle se rate. Non, je n'ai aucune confiance dans la vie conjugale. En revanche je vois très bien où celà finit. Ce lundi-là, cest le carnaval. Je me coiffe seulement en faisant ma raie et je descends dans la rue vêtu d'une robe de chambre rayée beige et brun et de chaussettes blanches. Je vais dans mon bistrot où l'on m'attend déjà. Ils sont tous saouls et se mettent à hurler en me voyant. Je danse avec Anne-Marie. Ma femme est là, errant entre les caisses vides et les chassis de lit qui se trouvent au bord de la rue, mais personne ne veut la reconnaître. Elle tient, serré sous son bras, son costume de carnaval noir et blanc et semble vouloir participer. Elle me regarde avec insistance ainsi qu'Anne-Marie. Anne-Marie porte une robe collante noire avec des taches

blanches et des desseins. Elle a dans ses cheveux coiffés à la page

très humble. En fait, elle aurait pu me tomber dessus. Elle part

superflue comme une bougie de Noël en plein été.

une assez grosse rose blanche. Finalement, j'en ai marre, je #####/m#/
traite ma femme de conne qui n'a qu'à se tirer. Elle prend une attitude

lentement à pieds et je la suis des yeux. Je ne sens tout simplement

aucune responsabilité. Un sentiment de la vie, le sentiment d'autrefois est comme perdu. Mes pensées s'enfuyant toujours dans la direction où j'éprouve quelque chose, j'ai dansé et je n'ai pas ressenti de malaise. J'ai mis la robe d'Anne-Marie et elle a dansé avec moi en combinaison couleur cire. J'ai mis aussi ses chaussures...J'aurais bien continué à voir Anne-Marie, même sous forme de cadavre, couchée quelque part,

son visage dans la juvénilité de ses sentiments et de ses expressions.

Tant que je suis allé à lécole, la vie contenait malgré tout encore un peu d'avenir. Les dernières années d'école, cependant, ne connaissaient plus d'avenir du tout. Quelque chose tomba alors dans ma vie d'd'adolescent comme une décharge public dans un jardin, lorsque cette décharge grandit sans prendre garde au reste et que des bouteilles roulent par dessus la clôture du jardin qu'elles menacent depuis longtemps. Et des chaises y sautent, le couvercle d'une cuvette de W.C. casse la fenêtre de la pièce principale, un chassis de lit superflu surgit un jour dans la chambre à coucher, dans la nourriture grouillent soudain des vers étrangers et gras, un vieux poste de radio tombe sur le téléviseur et la mère voit tout à coup sous son fer à repasser, au lieu de la chemise acrylique, des dentelles de coton

particulièrement têtues. Cest celà le scandale, que l'on ne puisse plus distinguer entre ses propres meubles et ceux qui jaillissent des ordures. Celà me fit tirer des conclusions: je ne voulais que continuer de travers ce qui allait de travers. Jeé voyais là une possibilité de marcher sur la tête de la justice actuelle. A l'école du moins, il y avait des dates, et puis le moi de décembre qui n'en finissait plus, quelques jours avant Noël....

VH.....Je dois avoir été assez saoûl au bistrot...Quand il y eut pour la deuxième fois vraiment du chahut et que des tableaux tombèrent des murs, que les verres sautèrent des tables et que les gens se mirent à crier, j'ai du me tromper de sortie, car je n'ai pu retrouver ma voiture. Pas trace non plus d'Anne-Marie. Il fallait pourtant que je parte, le prochain coup pouvait réduire la ville en cendres. Il y avait encore d'autres voitures en stationnement et je supposais que leurs propriétaires étaient déjà morts, aussi je voulus monter dans leurs appartements et me procurer une clé de voiture. Dans la première pièce, une femme me demanda:

JH.....C'est toi Martin?

1

VH.....Je répondis: " Je viens de la part de Martin."

JH.....Au même instant elle alluma la lampe de chevet et se trouva confrantée à moi.

VH.....Je lui explique ce qu'elle peut attendre de la situation.

JH.....Je lui demande de quitter la ville avec moi dans sa voiture.

VH.....Elle m'examina et me dit que je n'avais pu entrer que par la sallede-bain, n'est-ce-pas?

JH.....Juste, J'y avais trouvé la fenêtre simplement entrebaillée.

VH.....C'était une jeune quinquagénaire et elle ne semblait pas être ce que l'on désigne d'habitude par cette expression péjorative.

- JH....Je lui interdis de prendre le téléphone.
- VH....Elle me gueula de disparaître comme si, ce jour-là, l'ère des droits de la chambre à coucher n'était pas définitivement allé se faire voir.
- JH....Si je partais maintenant, elle aurait le temps d'avertir la police qui était encore dans ses bunkers afin d'empêcher tout envahissement par less masses qui pouvaient refluer.
- VH....Je fis donc semblant de m'éloigner seulement de quelques pas, quand elle se souleva én/éffét et me menaça par derrière avec un vase.
- JH....Je la saisis et l'étranglai avec mes deux bras croisés.
- VH....Là-dessus, elle m'offrit de l'argent.
- JH..... Mais à ce moment-là, je n'avais plus en tête que de coucher avec elle.
- VH....Ce faisant, les deux individus qui luttaient l'un avec l'autre en vinrent à tomber et la femme perdit connaissance.
- JH....Je la portais évanouie sur son lit et je fouillai partout pour trouver trouver les clés de la voiture.
- VH....Lorsqu'elle reprit ses esprits, je me jetai à nouveau sur elle, en nage, et je la renversai.
- JH....Au moment de l'orgasme, elle fit un tel bond dans le lit que je lui échappai et tombai par terre.
- VH....Je me fourrai sous le lit et lui offrit l'argent qui me restait.
- JH.....Elle ramassait déjà ses affaires, me tendit les clés de la voiture et nous descendîmes l'escalier en vitesse.
- VH.....Nous avons pris la route vers la sortie de la ville, évitant les rues où il y avait des nuages bauu-noir.

JH.....Apart le moteur, on n'entendait pas un bruit. Elle s'appelait Marianne. VH.... Nous sommes tombés en panne sèche. Marianne sanglotait si bien que ji'ai cru qu'un vélo-moteur démarrait tout près. Mais il n'y avait aucun signe de vie de ce genre. Nous avons du marcher péniblement, c'està-dire contourner tous les villages qui brûlaient sans flammes. car dans leurs environs tout était calciné. Aussi longtemps que nous trouvant mes des ceintures vertes tout alla bien même si la faim et les bagages de Marianne posaient un problème. Nous suivions une zone de verdure. mais finalement, toute végétation cessa. Nous nous sommes attachés aux pieds d'énormes chaussures protectrices et nous nous sommes trainés sur la terre désolée. Un vent s'est levé qui nous poussait vers le nord. Nous nous sommes emmitouflés complètement car ça nous brûlait sans laisser de marque sur la nuque et les mains, là où le vent était tombé sur la peau nue. Le soir du cinquième jour, Marianne se sentit très faible et son visage bleui annonçait une défaillance du coeur. J'essayai de la consoler en lui demandant si elle pouvait trouver cinq mots se terminant par F. Nous avons trouvé oeuf, boeuf, neuf, veuf, puis elle mourut. Alors j'essayais de dire une prière et, seuls, ces mots: Sainte-Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvre pêcheurs, me vinrent à l'esp Je la laissai couchée et je pensai que c'était le dernier être humain dans ma vie. Je continuai ma route et celà s'arrêta quelque part. Ce n'est qu'au dernier moment que je pensai à ce qu'il fallait faire ensuit que je creusai la terre molle pour y trouver des racines q que je A//// m'allongeau dans la cuvette ainsi déblagée et dormis; que dans mon rêve se dessina une prairie. J voyais la surface de la prairie et je sentais de la plante des pieds le fond de la terre, tantôt humide, tantôt sec. Je sentais le cours du ruisseau, je sentais les endroits où il y avait des poissons, je sentais la prise derrière les ouies, je sentais la la pierre dans ma main et la mort du poisson et la nécessité. J'ai survécu aux vingt quatre heures qui suivirent sans que mon cerveau écla tat ou mon coeur. Mais j'avais de telles douleurs d'estomac que je ne pouvais marcher debout. Celà devait venir des pommes. Sur un arbre sans feuibles, j'avais trouvé une foule de ces petites pommes de paradis qui sont rouges d'un côté et vertes de l'autre, mais elles portaient toutes se taches dep pourriture. Je me recroquevillai sans dormir sous le pommier déraciné. Voudrais-tu être couché dans une chambre d'hopita avec une lumière verte? Me suis-je demandé- tu es calme et tout est b lanc et toutes les vagues de l'hopita à chaque fois qu'on tourne le

comutateur, à chaque fois que l'on tire la chasse d'eau, à chaque frottement d'un grain de chapelet et à chaque sursaut dans le sommeil, même les vagues de chaque pensée et de chaque homme qui meurt près de to toi t'anéantissent dans le bloc de béton, détachant lentement la peau de ta chair parce que la masse est plus dense. La matinée suivante, je suis tombé sur un fleuve. De l'autre côté, je vis ma mère pousser un vél vélo de femme blanc dans une robe dorée à corsage brodé d'un motif turc. Je me suis demandé si je devais me faire reconnaître et je me suis tu. Une fois, je vis de mon côté des tanks noirs. Ils étaient éffondrés comme de vieux champignons. Ensuite, une colline verte avec quatre hommes et deux moutons. Deux se disputaient les moutons. Chacun voulait adjoindre à son animal celui de l'autre car c'est un fait qu'un animal seul ne fait pas un troupeau avec lequel l'un des deux hommes serait devenu un berger. Les deux autres, des policiers regardaient. Lorsque les candidats au mouton se ruèrent l'un sur l'autre portant des pierres au-dessus de la têe, les deux policiers abattirent les moutons. Là-dessus, les aspirants aux moutons, floués, jetèrent les pierres sur la police et un policier s'effondra, mort. L'autre n'avait qu'une jambe écrasée et il descendit les deux bergers. Le policier blessé était jeune et il ne savait certainement pas ce qu'il faisait en exempant ce metier. Je l'assomai par derrière. Je lui coupai la jambe. Je tirai la peau sur le moignon et je la cousis avec un os et un tendon que j'avais pris sur la patte d'un mouton. Cependant, lorsque je détachai de sa cuisse la cravate avec laquelle je l'avais ligaturé pour empêcher le sang de couler, le sang jaillit par toutes les coutures. Lorsqu'il reprit connaissance, il ne me vit pas et mourut dans l'horreur. Dieu sait tout ce qu'il aurait ébruité! D'une collection de pierres qu'il aurait eu, il aurait pu raconter des tas de chos sur les endroits où il les aurait trouvées? SUR La nature et l'éclat des pierres et tout ce qu'il y a d'embêtant dans ce genre d'entreprise Donc, plein de gratitude, je lançai dans la nuit infinie ce tte prière Je te salue Marie...Et j'eus à manger. Et je rêvai de nouveau que j'étais dans une prairie et que j'attendais le baiser annuel et estival de la mère de Dieu lequel devait me nourrir une nouvelle année. Après le baiser, mous bavardions et elle me racontait comment allaient nos enfants communs, quelles langues ils savaient déjà parler, à quels endroits ils faisaient de préférence des fouilles archéologiques et

autres choses du même genre. Je serais sauvé et je jouerais avec eux et ils voudraient certainement beaucoup apprendre encore de moi, ce qu'il y avait eu autrefois sur cette terre, et, Elle, la Mère Omniscien posait sur tout son savoir un sourire de jeune fille.

Ensuite je vis que j'étais dans une ville qui n'avait pas été rasée. Chaque maison est encore debout et dans chaque pièce les hommes sont mencore comme ils ont toujours été; simplement ils ne bougent pas, ills sont en cire et, une fois par heure, ils ont droit à une parcelle d'un geste entier, si bien que des saisons entières passeront avant qu'ils n'aillent de la fenêtre de la chambre à coucher jusqu'au lit. Et ce que c'est de travailler dans cet état, on peut se l'imaginer. Quelqu'un se jette par la fenêtre du second étage et il ne tombe que d'un millimètre par heure. Si nous admettond une chute de huit mètres, il ne sera en bas que dans 33,33333333 jours, mais alors il n'arrivera jamais en bas parce que les trois qui suivent la virgule n'ont pas de fin. Et jusqu'à ce que celui-là se relève et rentre ches lui fermer la fenêtre!....

C'est ainsi que Dieu fait passer aux hommes l'envie de vémérer une fe mme abstraite. Si tu ne fais que vénérer une femme sans jamais l'aimer, celà entraîne ce genre de choses. Sois un homme et veuille mourir dans les bras d'une femme! Vénerer une femme sans que ton membre se dresse a pour conséquence une torture infinie. La souffrance des petits bourgeois consiste en ce ci qu'elle ne finit jamais. Ils font du monde un élastique de culotte. Ils sont à la fenêtre et ils comptent les étoiles, mais la femme éternelle, qui ne fait que se mettre les étoiles autour de la tête comme décoration, est au lit et veut te mordre l'oreille.

- JH....Je la sens! Bon Dieu, je la sens comme je n'ai jamais rien senti!

 Je disparais! Je fais le tour et j'engendre! Mais qu'est-ce qu'elle a
 comme collines! Je baise dans un poële incandescent! des flames s'en
 échappent comme des langues et je fond comme un esquimau! Je glisse
 comme un nuurrisson,! Je fonce comme un spermatozoïde! Elle dit : pars
 pour le nord, nous recommencerons à baiser là-bas!
- VH....C'est ainsi que nuit et jour je garde la nostalgie de la mère de Dieu.

 Quand tu es couché une heure avec elle et que tu te réveilles le matin;

tu es seul et libre. C'est la putain parfaite.... (le jour se lève)

JH.....Les petits nuages blancs le matin!...Suis-je véritablement le dernier?...

N'y-a-t-il personne que moi dans le monde?...Si ma mère m'avait touché
plus souvent quand j'étais bébé, les êtres ne seraient pas ainsi du
vent pour moi....

Je me sens tout bête à chaque fois qu'une de mes balles tue quelqu'un. Pour trouver encore un point d'appui dans la vie, il a fallu que j'assassine mes meileurs amis...J'ai donné le coup de grâce à ma femme...

J'étais redouté sous le nom de Kuschwarda-Bity; J4AI ERR2 DANS LE

J'ai erré dans le pays affin de trouver enfin quelqu'un. Je m'ai laissé échappé qu'un seul homme et c'était un boucher. Le boucher avait assassiner dans sa salla de séjour le facteur et, par peur qu'on ne découvrit les taches de sang sur le tapis qu'il avait roulé, il était resté dans sa tanière. Devant la vitrine il me montra les taches de sang. Si je pouvais le débarasser du tapis....J'avais espéré qu'il me donnerait de la charcuterie fimée. Quand nous fûmes devant la porte de sa boutique, il regarda avec angoisse autour de lui. Je n'avais rien contre lui et le laissai partir.

Svoir où quelqu'un vit et, avant même qu'un torse d'homme se dresse, être à l'affût et ne pas se laisser retenir par le pénible sentiment du premier meurtre: les tuer tous. Car je sentais que seul le meurtre répondait **\formal/** **proprését/ aux grandes choses que j'avais manquées....

J'ai défoncé le crâne d'un médecin avec une pierre plate...C'est sa harpiste qui fut alors frappée d'apoplexie. Des années plus tard, elle était encore là, sa main osseuse levée pour jouer un accord de quatre notes sur un flageolet...Et le médecin aussi était là comme s'il allait se relever. Que le médecin ait voulu être pianiste et qu'il f ut mort désormais ne fait pas de différence...C'est pourtant dommage pour la harpiste car j'aurais voulu la conduire comme esclave auprès de Maria.

(entrent les deux infirmières de nuit pour leur dernière visite avant la rlève de l'équipe de jour)

Infirmière I...J'en ai par dessus la tête du sevice de nuit sans malades!...

Tu sais, une seul fois, encore une fois un vrai malade! Pouvoir encore une fois porter hors de la chambre un bassin lourd de

merde!...Et le dernier, avec son visage frippé crayeux et sa peau frippée...Quand j'y repense! Le regard brisé qu'il avait déjà quand nous l'avons ramassé! De toutes manières, il serait mort, même sans nous...J'en ai marre de toujours laver les cadavres. Je voudrais de nouveau une fois soigner un jeune homme. Ce que je préfèrerais ce sezait plutôt soigner un enfant. Comme tu es impuissante quand un enfant étouffe à cause de la diphtérie! Comme il s'accroche à toi et que tu ne peux pas l'aider! Quel tragique! Il meurt sur ta poitrine et tu pleures et le bambin dit à la fin: qui est-ce qui pleure quand tu vas au ciel? C'est quand même une consolation pour une infirmière!... C'est pour cette raison que j'ai choisi ce métier. Nous avons le droit de vivre des moments comme ceux-là, même si nous n'avons pas reçu de formation.

- Infirmière II (bonne-soeur)...Pourquoi alors ne veux-tu pas un homme? Je ne te comprends pas, fillette. Si ton gosse était mort de la diphtérie, tu pourrais conserver son tablier pour contaminer ensuite tes petits-fils et arrière-petits-fils, pour croiser les mains de chaque mort et ressenti r une paix profonde.
- InfirmièreI....Comme tu es méchante, Beate! C'est seulement parce que je pense que l'humanité aurait pu périr beaucoup plus lentement par les maladies au lieu que çà se passe auec tant de violence et de bruit et de rapidité.
- Jeune homme....Si je devais mourir maintenant, tu serais la seule femme qui me convienne. Mais comme je ne mourrai pas aujourd'hui, tu n'es que l'une de toutes celles que je ne peux pas aimer.
- Infirmière I...Ce n'est pas comme celà que je m'étais imaginé la vie professionnelle.
- Infirmière II..Moi, dès mon enfance, j'avais souvent pensé que la vie serait aussi lugubre.

- Infirmière II... Ne fais pas çà, DANDY! Ne fais pas çà, Dandy! (elle répète cette phrase sans arrêt comme une litanie)
- Le jeune homme (sur le remord de la fenêtre) Je m'appelle Kuschwarda Citty! Je n'aime pas les chiens! (le jeune homme saute sur Beate, il la renverse sur le lit et la tue. Elle s'arrête de psalmodier.)
- Infirmière I...Non, là, c'est trop fort! Je ne peux pas approuver çà! Un chien comme celui-là, c'est un compagnon dans la vie. Pour des gens que plus personne ne peut aider, un chien comme çà, c'est peut-être le salut. (elle va pour sortir, le jeune homme la rattrappe)
- Le jeune homme. (la bloquant contre lui) Je n'ai rien manger depuis vingt quatre heure. Je ne peux pas faire de philosophie sans me nourrir. TU

 Tu n'as rien pour moi? Même pas un morceau de pain? (elle ne dit rien) Déjà à l'époque où je revenais de l'école à la maison, mon sac accroché dans le dos et que je voulais manger un petit pain qui me restait, un Griffon couleur de paim surgissait dans les champs et m'arrachait ce petit pain et je me roulais par terre de rage et de faim et je perdais connaissance. Le Grand Esprit me disait alors de me lever, que je m'appellai Kuschwarda City. Je me suis appelé Kuschwarda City et perpas après, lorsque le mardi, je devais aller à la messe de l'école et donc passer avant sept heures devant chez les Creils où l'on ne mettait Néron un chien noir à la chaîne qu'à partir de sept heures, il me suffisait de dire Kuschwardal pour que le terrible molosse se

couche sur le dos comme un jeune chien

- Infirmière I(attendrie et offertecontre lui) Mon Dandy...Mon Dandy...

 (il l'étrangle lentement et les dents serrées il répète: "Kuschwarde City, Kuschwarde City, jusqu'au moment où il desserre son étreinte.

 Il reste prostré.)
- Le vieil homme (il a tout suivi de son lit) Elle aimait dire: Je m'étends nue dans mon lit et je suis curieuse de ce qui va venir.... (un temps)
 Si tu ne dis rien, je ne sais pas non plus ce que je dois dire.
- J.H......J'étais l'homme en manteau noir avec une plume de dindon tombant des des cheveux.
- VH.....Je suis un bébé philosophe qui rêve que l'alcool n'a pas de conséquences.
- JH......J' avais toujours pensé qu'elle se ruinerait avec moi, mais maintenant il ne fallait pas qu'elle souffre encore inutilement.
- Partout çà me regarde le parental! Le paternel Monsieur le
 Président, Monsieur le Président, jetez votre chemise au mur.

 Faut pas pousser des cris d'orfraie comme çà...Tout homme sans culture est la caricature de lui-même. Chacun reçoit en partage les talents qui lui sont néces aire pour les petits édredons au ciel.

 Que nous ne soyons pas d'ici, les moustiques suffisent à le prouver
- celle

 (voix enregistrée d'un puissant haut parleur. pélpé qui parle n'a plus de dents),

 c'est la visible __KUSCHWARDA CITY ! ARRETES DE CHAIRE LE CON! ON CHE CONNAIT!

 TU CHAIS PLUS? TU ME CONNAIS DEPUIS VINGT ANS! CHAIS PAS LE CON!
 - JH......Lorsque le matin, ils sortaient tous de la chambre, j'étais un nourrisson, sagement dans mon lit. Dès que je pus saisir les objets je tins moi-même mon biberon. Lorsque je pus m'accouder, je regardais du côté de ma soeur. Elle était plus âgée et avait un visage de grand-mère. Il lui manquait pourtant les qualités essenstielles

d'une grand-mère. Surtout les patientes allées et venues devant le poële avec des hanches douluureuses. Le matin, on l'assayait qui se trouvait sur un tabouret. Lorsque le risque devint réel que je sorte de mon lit et que je renverse ma soeur, on m'attacha. Je me tins bientôt si tranquille que je ne m'apercevais pas que j'étais attaché. Ce que je voyais sur le plafond has de cette chambre, je n'ai trouvé jusqu'à présent rien qui y soit comparable. Même là, j'avais une boîte pleine de photos. Sur ces photos il y avait souvent une femme qui, sur les plus récentes était de plus en plus vieille. Un jour, je compris qu'il s'agissait des photos de ma grandmère. J'avais toujours auprèe de mon lit une théière pleine et des biscottes. Au plafond de ma chambre, un cou d'oie sans corps m'est resté dans la mémoire. Ce n'est pas là qu'en faisant mon expérience avec des hommes je pouvais devenir un homme. En fait, on ne put jamais m'adresser la parole. Comme si le premier être humain m'avait dit quelque chose de méchant et que tous aient continué à l'exprimer. Quand je ne répondais pas aux questions, je devais tendre la main à l'instituteur. Comme je ne tressaillais pas il était dépendant de ma douleur. Malgré tous les coups qu'il me donnait il ne m'arrachait pas un mot. Mon père ne disait rien non plus. Il n'enlevait même pas sa pipe de la bouche. Il se serait sans cesse brûler les doi doigts avec des cigarettes. Maria aussi avait mal à un doigt; et quand je lui en ai parlé, elle m'a raconté combien elle souffrait, que son doigt lui faisait mal parcequ'il y avait un vers dedans. Le docteur disait qu'il rapetissait. Chez elle, il y avait une table sur laquelle on n'avait pas le droit de poser un verre humide, parce qu'elle étéit si précieuse. Si précieuse.- Rester là à penser, penser jusqu'à ce que le coeur sache que Maria va revenir .- J'ai fait les cent pas dans la forêt au bord de laquelle Maria a habité. Je suis passé devant l'école, là où il y a la fontaine publique. Je me suis assis sur le pilier de béton qui porte une boule au sommet. La boule du pilier d'à côté était tombée et on voyait sortir des morceaux de fer rouillé. J'ai fait ensuite un détour dans la rue pour pasder devant la maison des parents de Maria. Elle était à cêté du jardin de ; l'aubergiste. Dans le jardin il y avait toujours un grand tonneau de bois rempli d'eau sombre. Je me rappelle la lumière du matin dans les têtes de salade. L'aubergiste acceuillait les enfants et c'était une occasion pour guetter Maria. Je ne sais d'ailleurs pas pourquoi c'était si difficibe d'approcher Maria. Quand elle était assise sur la balançoire dans le jardin, on pouvait y jeter des coups d'oeils, mais pénétrer dans la salle

de séjour où elle faisait ses devoirs ce n'était pas possible. Elle était beaucoup plus belle que toutes les actrices de cinema. Elle accrochait de gros morceaux de liège à ses talons comme une dame distinguée. Elle ne se laissa jamais consoler par le cinema. Ala piscine, pour se montrer à ses admirateurs, et parce qu'elle ne pouvait pas payer l'entrée, elle trouva un trou dans la cloture. Elle marcha alors sur les mains et tous firent: 00000H!....Comme elle ne voulait être qu'admirée, il lui était indifférent que las hommes admirent son corps et non son art, ainsi que le fit plus tard son chef de bureau qui, pour son plaisir, la faisait marcher sur les mains. Elle se trouvait à l'arrière d'un tramway lorsqu'elle remarqua qu'un homme ivre suivait le tramway à vélo. Il était vraiment saœul et usé par la vie. En aucun cas un homme comme celui-là! Mais il l'invita à manger une part de tarte aux pommes et il commanda un deuxième morceau. Parce qu'il appaisait sa faim, elle tomba amoureuse de lui. Il didait qu'il était John Dillingner et elle le croyait. Qu'il avait réglé leur compte à trente ou quarante personnes sans s'être fait pincer par la police. Il s'était fait faire une ppération au visage et on ne le reconnaissait pas. Il s'est fait descendre à la sortie du cinema. Mria baptisa l'enfant Dandy... A chaque écureil Maria me manque. Ma queue ne me sert plus de gouvernail pour trouver Maria. Peut-être vit-elle quelque part toute seule et je ne le sais pas. Peut-être attend-elle au Japon que je lui enlève le

(un rayon du soleil levant tombe par la fenêtre sur le jeune homme nu)
VOIX OFF ENREGISTREE....Kuschwarda City regardait tous ses mots disparaître de sa

bandeau de son front pour qu'elle n'ait plus cet air d'enfant...

bouche dans le soleil comme des tomates rouges que le soleil se jette dans le gosier jusqu'à ce que la terre soit chauve, le dévore enfin et, pour finir, bouche le trougavec le globe terrestre. Ilétaitdebout, nu, dans la froide lumière sur le rocher nu et se dressait dans le firmament. Ace moment, son esprit dut en finir avec ce Falkenstein oblique. Aprésent son esprit dépassait ce Falkenstein oblique. Comme s'il devait être paralysé à jamais dans les ovaires de la mère de Dieu jusqu'à ce que du sperme l'y surprenne de nouveau.

LE jeune homme (tansfiguré) ... Que les nuages passent là-haut dans le ciel. Et que le vent ne les laisse jamais en repos. Il les pousse devant lu

Lorsque le vent souffle, l'eau se vaporise particulièrement vite.

Des petites bulles d'eau montent dans les airs. Là-haut, elle forment des nuages. Elles tombent sur la terre. Seulement, lorsqu'il y a du vent, elles tombent en oblique. Les gouttes recherchent toujours l'endroit le plus profond. Elles coulent toutes vers le bas, jamais vers le haut.

Le vieil homme...Moi aussi, j'ai éssayé pas mal de choses. J'ai éssayé aussi avec la police. Mais qui n'avait pas de connaissances en orthographe ne pouvait pas devenir policier. Je ne savais pas comment on écrit "précipitamment", "rançonné" t "villageois" et "bourg". J'ai acquis ces connaissances, mais alors, je ne voulus plus être policier.

(la lumière baisse doucement jusqu'au noir.)

Ex. nº 0

KUSCHWARDA CITY

Nach dem Roman "Die Stunde des Todes" von Herbert Achternbusch

Übersetzung: Michel-François Demet

Bearbeitung: Gilbert Beugniot

Die Bearbeitung stützt sich textlich ganz auf "Die Stunde des Todes". Der Text ist, nach der Romanchronologie, auf einen alten und einen jungen Mann aufgeteilt, zwei Verurteilte, die sich auf der Krankenstation eines Gefängnisses befinden; außerdem die zwei Krankenschwestern.

Bemerkungen:

- 1. Der Titel "Kuschwarda City" dürfte nicht Achternbuschs Zustimmung finden; es entstünde der Eindruck, es handle sich um die Übersetzung oder Bearbeitung des von ihm unter diesem Titel vorgelegten Stückes. Dieses unterscheidet sich entscheidend vom Personal wie von der Dramaturgie her.
- 2. Im Roman wie im Stück von Achternbusch bleibt immer deutlich, daß Kuschwarda City eine autobiographische Kunstfigur des Literaten und Filmemachers Achternbusch ist; es gibt zahlreiche Erwähnungen von Büchern und Filmen und ihrer Entstehung. In der französischen Bearbeitung ist dieser Hintergrund getilgt zugunsten einer klassischen existenziellen Situation (Gefängnis) und einer wenig einleuchtenden Aufspaltung des Erzähl-Ichs in einen jungen und einen alten Mann.
- 3. Die Übersetzung scheint soweit sorgfältig.

Andres Müry/15.2.83



D'après le nomam "L'HEURE DE LA MORT" de HERBERT ACHTERNEUSCH.

Traduction de MICHEL-FRANCOIS DEMET.

Adaptadion de CILHERT HEUCNHOT.

PERSONNAGES: LE VIEIL HOMME ((VH))

LE JEUNE HOMME (JH)

INFIRMIERE I -jeune-

INFIRMIERE II- honne-soeur d'um certain âge-

Une chambre de l'infirmerie dans une prison.

Le jeune homme et le vieil homme sont deux condamnés.

Ils partagent la même chambre de l'infirmerie de la prison.
Ils sont couchés.

Sont-ils malades ou se sont-ils fait porter malades? -- pas de méponse-

C'est la muit. Environ trais heures du matin.

On ne dort pas.

On parle.

On a tout son temps.

- VH.....J'ai grandi sans lumière électrique...Un dimanche, mon père est assis dans sa cabane et regarde la neige grise...Asa bouche sans dents pend un instrument qui fume et ressemble à une pipe...
- JH....Dans le poêle craque le bois résineux des souches de pin qu'il a déterrées en été dans la forêt, quand l'agence de l'emploi ne l'envoyait pas sur un chantier.
- VH.....Ma mère poussera des cris perçants comme elle le fait depuis ce moment de son enfance où elle reçut dans la poitrine un couteau que personne ne lui a enlevé...
- JH.....Pour midi, ma mère aura préparé une choucroute sans goût comme toujours parce que sans viande. Lorsque j'étais encore chez elle, elle faisait brûler tous ses poudings...
- VH.....Je ne veux plus jamais revoir ses cheveux pâteux.
- JH.....Mon père aimait bien Rosa...Un jour, grelottant de froid, elle a attra pé quelque chose sur le pont, mais avant qu'elle dût céder au mal et mourir, son rêve d'enfance, néttoyer les parquets dans un prehbytère, s'est réalisé....

Lorsqu'elle était encore employée à l'épicerie, elle commandait du tabac à pipe pour faire plaisir à mon père.

VH.....Voilà.

- JH.....Le bonheur de ma mère ne fut jamais un sujet de discussmon.
- VH....Mon père a certainement oublié pourquoi un jour il fut battu par cinq gendarmes: il m'avait emmené dans la forêt, il s'était terré dans un trou, et, le soir, il m'avait oublié parce que je dormais sous un peti

- s sapin lorsqu'il ramassa ses outibs et rentra à la maison. "Il finira par rentrer". Je dormid toute la nuit dans la forêt...Le lendemain matin, le paysan sur les terres duquel se trouvait notre cabane avertit la police...La police vint et déshabilla mon père pour trouver sur son corps les traces qu'aurait laissé en se défendant son fils qu'il aurait violenté et ensuite fait disparaît re. Comme il ne disait rien, ils le battirent. La famille du fermier se pressait à la ; vitre de la porte qui donnait sur la cuisine. Je reparus alors et je fus photographié par l'institeur. Les hommes de l'avenir: des corps d'acier! Telle était sa devise. Sur la photo, j'étais comme dans un rêve. Je ne savais pas encore que je devrais donner toute ma vie au travail, pour qu'elle soit gaspillée.
- JH....Rien n'égalait en désarroi la détresse des branches de notre pommier...

 Pourtant il m'arrivait quand j'étais gosse de vomir d'horreur et je me reposais auprès des noisetiers de la forêt proche. Ils étaient tendres avec moi comme une amante, sans me marcher sur les doigts de pieds avec des talons aigilles...
- VH.....Dans ma jeunesse, mes oreilles s'emplirent du craquement des paquets de cigarettes vides. Quelqu'un m'avit-il jamais demandé de quelle manière je voudrais enrichir la société? UNE force se tordait et se retordait en moi comme un fer plat. Il fallait que je me courbe pour faire place en moi aux torsions du fer. Ma tête ne comprenait pas celà. La tête est un étranger et n'appartient pas à l'individu concerné. Il y a toujours une volonté et il y a toujours quelque chose du cêté où l'on te plie, car, de naissance, nous sommes informes On me trempa dans la boue et je faillis devnir de la boue. On m'a tenu pour un être stupide, pour que je tombe dans toute cette boue.
- JH....J'ai quitté la campagne pour venir en ville et j'ai pris n'importe quel travail. La ville me fit encore plus petit. Regardé avec hostilité par les banques...Passé impunément devant les églises qui m'écrasaient de leur orgueil, devant les boutiques qui se moquaient de moi- sans être blessé comme par miracle par aucune parole que pourtant je désirais ardemment-, je m'imaginais que j'étais toléré sur le trottoit jusqu'à ce que des regards tombent sur moi et que

je me sente refoulé sur la chaussée où je restais au milieu parce que je ne savais pas où aller et que pourtant je ne voulais pas nom plus être écrasé. La main dans la poche de mon pantalon, je tenais mom salaire horaire. Je ne devais pas dépenser mon argent dans aucun bistrot. Mon argent ne criait pas: laisse-moi sortir! Si je m'ache-tais, chez le bonhomme qui fume la viande, du saucisson pour deux petits pains? Mais si je n'ai pas soif de toute manière? Avec la chaleur, je peux être content de mes chaussures d'hiver. Mon panta-lon tient le coup depuis longtemps. Je me distingue des autres par cette supériorité. Pour moi, c'est un avantage d'être inconnu de l'humanité. Je me sens des droits par le fait même que, avec mes phalange endolories de manoeuvres, je ne contribue pas à déterminer le cours du temps, même si je ne sais pas sur quoi j'ai des droits....

Surtout ne pas être au lit sans savoir alors à quelle fille penser en me masturbant.

- VH....Ou bien boire tout seul et vouloir attendre une fin du monde incertaine.
- JH.....Je n'ai même pas assez de culture pour faire la cour à une fille, quand son cul devant moi gonfle son pantalon.
- VH.....Je suis allé I327 fois au minema et je n'ai pas couché aussi souvent dans la lit d'une femme, de loin. Toutes les femmes avec lesquelles tu couches deviennent le prélude d'une femme qui n'a jamais éxistée. Det toutes les femmes, il n'apparait plus tard, que le changement qu'elles ont effectué en toi: un vieillissement plus rapide. Tombé par hasard sur des films pour lesquels j'aurais été trop bête si j'avais lu les commentaires, j'ai vu ainsi des films que sinon je n'aurais jamais vu.
- JH....Au cinema, je ne veux pas penser, mais voir. Au cinema, je veux me sentir...
- VH....Trop de choses m'ont échappées en passant dans les rêves. Il faut tout voir sur l'écran parce que a pas assez de temps pour dormir

et larguer dans tes rêves toutes les angoisses qui fondent sur toi au cours de chaque année. Sum mon lit de mo mort ou sous une voiture, n'importe laquelle, je verrai, si du moins mon cerveau n'est pas tout à fait esquinté, des images de "La comtesse aux pieds nus" et quand les dernières vagues fuirant ma tête, elles oscilleraont encore avec des images de "L' Afrigan-queen".

JH.....Ma mère me portait mon cartable tous les jours jusqu'à l'école...

Jusqu'à l'entrée, elle me portait mon sac....Les autres se moquaimnt de moi. Moi, j'étais intelligent. Que peux-tu devenir d'autre qu'un professeur? Si les autres se moquent de toi, tu ne peux devenir que leur professeur...Ma mère aurait aussi porté mes violons chez le professeur de violon, alors je pourrais aujourd'hui jouer du violon.

Mais je ne trouve jamais les notes du violon.

VH....Eles ne sont pas données d'avance, les notes du violon;; Maintenant, mes violons, c'est le schnaps. Ou mieux, je suis les violons du schnaps! Il joue sur moi...Mais il tire de moi trop peu de notes...

Je bois, et bois, et il ne sort rien de moi...Il n'y a rien...Il n'y aura rien...Un professeur qui ne sait pas jouer du violon n'a pas d'espoir...

JH....Les Alpes sont déjà un problème...Le problème doit d'abord être résolu...

VH.....Tant qu'il y a de hautes montagnes, je ne crois à aucune justice...

JH.....Comme çà pue de nouveau!...

VH.....Cà pue toujours dans les montagnes...

L/Industice/pue

JH.....L'injustice pue partout où elle peut.

VH.....Toute la montagne est refroidie.

JH.....Il n'y a pas de hautes vallées. (un grand temps) Ensuite, je laisse tomber une pierre que j'ai tenus contre ma joue, comme James Dean

avec la bouteille de lait qu'il sort du frigidaire...mon rôle... Et je pouvais être mort devant la camera à mes débuts dans le cinemal: L'actrice principale avait des pleurs si authentiques qu'après cette scène, j'ai couru immédiatement au vestiaire et pleurais moi-même, car je ne pouvais m'enlever de la tête que j'avais entendu trois fois ce que les hommes voudraient tous entendre: après leur décès, les pleurs de l'actrice principale. Des semaines après le tournage, je continuais toujours à mourir. J'ai même déclaré ma mort à la mairme. "Evitez sur votre faire-part de décès la large lisière noire de deuil! Une mince bande noire fait meilleur effet!" Et l'on m'ordonna de ne faire porter aucune inscription sur les couronnes: nous ne nous reverrons plus. Ou bien: "Il nous a quitté pour toujours ON me recommanda un costume violet ou blanc ou rouge sombre ou vert. ((un temps) Quand je ne mis pas les essuis glace alors qu'il pleuvait, parce que je revoyais le visage de l'actrice principale à travers la vitre brouil mée, je heurtais le parapet d'un pont et je tombais dans le fleuve. Je remontai la vitre de ma portière, la remontai, parce que la voiture était dans l'eau sur le toit, et m'enfuit à travers une forêt.

- VH.....Emmener une personne du sexe féminin sur son pare-brise peut passer pour de l'imprudence auprès d'un juge sévère.
- JH.....Et, s'il se fut révéler plus tard, que, par cet accident, j'avais voulu tuer cette figure de bouchon de radiateur, parce qu'elle était si belle, si belle...Je le sais à présent, elle était la femme de mon rêve au pays de Galles.
- VH....J'ai été heureux une seule fois et celà en rêve. Je viens d'avoir un accident de voiture avec ma maîtresse, je vais me réveiller tout de suite après à l'hôpital. Je n'ose pas ouvrir les yeux, je suis certes en vie, mpi, mais elle?..Je la sens à ma gauche. Prudemment, je soulève la couverture commune. Je n'ai plus que la jambe droite et à elle, il ne reste plus que la gauche. Entièrement blancs, nous sommes tous les deux entourés de bandages jusqu'au cou. Je vois alor

que sa poitrine monte et descend...Et si je ne m'étais pas réveillé, je pleurerais de bonheur.

- JH....Je n'ai jamais pleuré de bonheur, seulement de malheur, celà deux forse quand je fus étendu mort dans la rue, regardant fixement le ciel, dans le film, et lorsque je quittais le lieu de tournage où l'actrice principale me consei llait tous les soirs de ne pas boire pour se mettre ensuite à boire avec moi. Nous choisissions toujours dans le juke-box "Don't let me down"...
- VH....Le bonheur n'est séparé de la vie que par un soupir, mais tu ne sais jamais si tu dois ensuite aspirer ou expirer pour l'avoir.
- JH Tout l'hiver, un point au coeur, je dessinais des coeurs pour regarderé flixement, le soir, une rixe au couteau dans le coeur. Un sor, je dis au soleil éclatant qui se couche: "bonjour." Je freine mon vaste regard de cîmes d'arbre en cîmes d'arbres et je ferme les yeux pour ne les rouvrir qu'une seule fois: MAINTENANT. Prendre ce mince cordon dans la poche intérieur de ma veste. Faire un noeud coulant. Passer le nœud autour du cou et sauter en bas de la pente. Dans mon angoisse mortelle, je ne peux faire qu'une chose: ouvrir ma braguette et sortir ma queue qui est d'une longueur surprenante. Je descends mon pantalon et ma queue est assez souple pour s'incurver et assez raide pour pénétrer, si bien que je m'encule moi-même. Des choses se passent alors. Je produis par exemple de ce pale jaune soufre, plus que le soleil n'en emporte, si bien que le soleil monte et descend, comme suspendu à mon souffle. J'ai des images naturelles de la mort, par exemple le prunier à quetsches de mon enfance. Dans les ramifications aux angles aigus de ses branches, mon pied nu ne trouve que des points d'appuis douloureux. Ou bien je vois l'instituteur en baiseur de volaille, en train de baiser une poule. La poule a des crampes de sphincter et l'instituteur ne sait plus ou se cacher dans tous les bâtiments de l'école, avec cette poule qui bat des ailes devant son pantalon. Ace moment précis, un minuscule oiseau noir s'envole vers ces lointains jaunes. Une langue de terre s'étend dans les lointains. Il s'y élève des gratte-ciel qui cachent certainement encore une fois des faits incompréhensibles. Ils sont centrés ainsi, comme si le centre de la terre se trouvait juste sous la

croute terrestre, vraisemblablement déjà dans la cave de ce bâtiment vertical. Mais c'est Naples! Mais c'est Capril! Mais ce sont les courts omnibus de Capri, vus au télé-objectif! Le Vésuve est derrière moi! J'essaye d'embrasser le Vésuve embrumer de pluie et j'oscille! Le Vésuve se rapproche et je me sens plus petit. Alors, le long de son flanc sud, noire, une silhouette féminine habillée de jaune s'avance: Circumvésuviana, l'actrice principale!!! Elle touche mon membre avec infiniment de prudence, tendrement. Elle relève sa robe. "Ce n'est pas demaim que tu revivras celà..." Elle m'introduit en elle. De tout ce siècle, personne n'a plus jamais atteint ce flux des trois premières phases sur un seul arc de souffle avec cet harmonieux pianissimo legat. Ce n'est pas demain que tu revivras celà.....

VW.....Je vais vers ma fin. Je suis pris de nostalgie pour le lever de soleil familier de mon enfance...Incrédule, je scrute du regard l'intérieur de la hutte dans la lumière criarde. Comme le bois des chambramles pourrit! Ma mère sera bientôt portée dehors les pieds devant. Et c'est ici que je devrais vivre dans ma vieillesse?... Je sens venir le plus grand malheur: que je perds courage et que ma propre personne utilise l'énergie ainsi mobilisée pour capturer ma propre personne et la livrer aux autres. Dans la rue, j'aime l'arbre égratignant le ventre des nuages bleu-sombre qui fuient. Je pense à nous trois quand nous étions sur le pont de notre village. Nous suivions des yeux les filles qui flânaient et c'est tout ce que nous pouvions faire. Je sais que je célèbre ainsi une société qui est con, mais c'est la seule que j'ai jamais aimée. Je ne me sens bien que lorsque j'arrive à eux, ceux d'autrefois, ceux qui méprisaient la ville, qui haîssaient l'état, qui tournaient l'école en ridicule, qui se défilaient devant le travail à chaque fois que c'était possible, parce qu'ils sentaient qu que c'était le minimum qui allait dans leur poche, qui volaient là où ils pouvaient pour piquer quelque chose, avec plaisir. Derrière chez nous il y avait la caserne des pompiers, dans la gouttière poussait un bouleau. Dans le ruisseau, il y avait tous les détritus possible et imaginable. Om s'accoudait au parapet supérieur, de la on en voyait davantage. En bas, il y avait le bowling, on y entrait en I passant devant un châta figner. Le bowling s'étendait le long du ruisseau

Dans la caserne il y avait des logements sociaux. On appelait çà autrefois la maison des pauvres. En temps de crue les pauvres jetaient le crucifix dans la ruisseau. Sur le pont, notre vie du moins paraissait aussi absurde que si nous devions teindre les nuages qui nous passaient entre les mains pendant notre travail Mais fidèles au devoir comme notre éducation nous avait fait, nous espérions avec confiance là aussi, qu'il n'y aurait pas de catastrophe.

JH.....J'entre dans un bureau de tabac. La propriètaire est justement en train de mettre un porte-monnaie dans un sac à main. Elle me tourne le dos et je me dis: "Tu vas passer derrière le comptoir et lui fermer la bouche avec la main." Elle tente de me maîtriser et court vers la porte quand je la rattrape et la saisis par le cou. Je lui serre la gorge jusqu'à ce qu'elle tombe par terre, inanimée. Comme je ne peux plus regarder son visage, je pose dessus un grand cendrier. Je rafle l'argent et j'ai 600frs. Elle ne doit pas avoir repris connaissance. Je l'étrangle de mes deux mains, parce que je me dis: si elle s'en sort, je serai pris. Ainsi, je ne serai pas pris. Je file I00frs à Notre-Dame pour qu'elle ne me trahisse pas. Rester chrétien, mais ne se battre pour aucun ordre social, tel est ma devise.

VH....On arrête pas de jouer du piano au-dessus de moi, ce qui rend ma situation encore plus pesante et seule la colère m'aide encore. Elle n'a qu'à se prendre un mec pour baiser avec, alors le sacré truc du piano va s'arrêter. Tu as toujours un cul en sueur au-dessus de chez toi, un cul dont les mains jouent du piano. Comme je déteste çà ces mini minauderies bourgeoises pour se distraire! J'avais, dans la salle de séjour, une femme assise, méditant comme si elle devait accoucher le jour même. Quelque part, je ne sais plus si je l'ai rêvé ou si c'était dans le vide, mais je la vis à la fin couchée, les jambes écartées. Je lui fermais les cuisses et je partis. Je voulais passer le reste du dimanche devant mon poste de télé, mais, comme elle était déjà là et qu'elle ne cessait pas de renifler bruyamment comme un gosse, je me suis senti crevé. Je pris une bouteille de sherry. Quand çà recommença à siffler dans son nez, j'écrasais le verre dans ma main. Depuis que j'étais marié, je n'avais plus besoin de travailler, car c'était ma femme qui gagnait l'argent. Quand elle était dans les environs, je me

sentais escroqué par le monde entier. Comme il n'y avait pas d'enfant, je ne comprenais pas pourquoi je ne la quittais pas; J'aimais punim ma femme d'être dépendant d'elle. Comme les Allemands n'ont jamais pardonné aux Juifs de les avoir exterminer. Ce dont le coeur est plein, la bouche en déborde. Je pense à celà en songeant que l'on poussait devant nous, l'enfance, sur nos bancs d'écolier, avec des bulldozers, des milliond de cadavres de juifs décharnés. Arrangez-vous avec, mes bambins! Nous autres professeurs nous avons fait notre part!

- JH....Je ne pense pas que les petits doivent subir les conséquences de ce qu'on fait les grands et je ne veux pas me laisser paralyser par je ne sais quelle argutie humanitaire.
- VH....Le progrès ne se mesure pas au destin d'un seul être, mais à l'humanité et celle-ci n'a connu jusqu'à présent que des succès, son nombre seul le prouve, ainsi que l'augmentation de l'espérance de vie! Ah, Ah!...
- JH.....Mon oncle était un viell avare. Il était éleveur de pigeon voyageurs ett toute sa fierté, c'était deux boeufs bien gras, qu'il n'attelait jamais avant d'y avoir réfléchi mille fois; lorsque les charretées étaient plus petites, il y attelait toujours sa femme et, à présent, aussi ma mère. Ma soeur aînée était cinglée et un tel fardeau pour mes parents que l'on éclata en larmes de joie lorsque, à trente deux ans, elle put enfin porter toute seule et convenablement un sac à main le long de la nef centrale de l'église, pour aller prendre place au banc des fillettes, car elle était restée petite comme une enfant de sept ans. J'étais maladif de naissance et si je suis resté en vie, c'est seulement parce que j'étais un gamin à qui l'on donnait les meilleurs morceaux. Seul, je me suis éffondré, une fois, à cêté du fauteuil à oreille. Je m'étais de nouveau abandonné à la contemplation de ses desseins chatoyants et pour celà je m'étais levé de mon siège et j'étais allé jusqu'au dossier, car une lumière dorée faisait éclater les judas de cette pièce et un être féminin âgé de dix sept ans à peine se tenait devant moi dans une robe qui descendait jusqu'à terre.

Elle se pencha vers moi. Elle me caressa comme on caresse un chien, mais pourtant je sentis en moi ce dont, avant et surtout après, j'eus toujours plus faim. Je continuerai à avoir faim siècle après siècle. Avec cette robe tachée de bleu avec des noyaux noirs au milieu des tachés elle cachait l'horrible trou de mes origines entre ses jambes et la distraction infiniment vaste de ma sortie. Oui, je serai bientôt de l'herbe et, avec les graines d'herbe emportées par le vent, je serai de plus en plus ailleurs. Elle me montra un livre ouvert, et, sans école, je lus les lignes. Je n'étais rempli d'aucune peur qui, autrement, me raidit contre toute chose nouvelle, simplement pour que l'on ne me prouve pas que je ne comprends pas. Je devrais lire le livre quand je serai à nouveau seul, car elle devait partir quelque part pour revenir ensuite vers moi pour toujours et prendre en main le cours de ma vie. Depuis, j'attends.

VH.....Elle est revenue?

- JH.....C'est vrai, pour repartir. La nuit, je tourne mon visage contre le mur, au cas où je mourrais cette nuit, en signe que je veux mourir seul par défi, car toute autre consolation vaut mieux que la sienne. J'avais l'impression qu'elle s'envolait avec un dragon et mal en point comme je l'étais, je volais moi-même à sa suite sous le ciel couvert et froid jusqu'à ce que j'atterrisse sur un sommet de montagne où se dressait une tour solitaire et où l'on sentait dans l'air la menace d'un dragon. Ja savais d'avance ce que serait ma vie: la passer sur cette montagne, y pourvoir péniblement, dans l'indigence, guettant l'arrivée du monstre. On me trouva à côté du poële, on constata que j'avais de la fièvre, on m'allongea sur le divan. Je regardais devant mo moi, comme si, je ne remarquais pas que je voulais mourir non moi fierent.
- VH....Au début de mon mariage, j'avais une telle peur du monde, car, par ce mariage, je regardais la mort en plein visage, il n'y avait plus de date décisive qui me séparât d'elle, si bien que je recommençai à aller parfois à l'église, d'autant plus que personne ne m'y connaissait.

 Je ne remuais pas les lèvres c'est vrai, mais, la nuit, il me passait

par la tête que ce que je vis, quoi et comment, c'est ma vie et rien d'autre, et que j'avais besoin d'un point d'appui. Ce n'était pas Dieu que je voulais prier car il était au ciel. Le Christ voulait que je me joigne à lui sur la croix. Mais voilà, il ne restait que sa mère, elle avait quinze ans, c'est elle que j'enlaçais au cours de longues prières dans la cave, afin qu'elle merendit un peu de ma jeunesse dont je n'avais pas profité. Après l'école, en effet, je suis passé tout de suite à l'asile de vieillard. Là, j'avais le droit de rendre quelques services afin d'éviter que ma décadence ne progressa avec trop de régularité. Tantôt je clouais des caisses de fleurs, tantôt des cages à oiseau suivant la saison. C'emt ainsi que je passais les jours. Je fus élu une fois au conseil des anciens, mais je n'eus même pas le courage de mettre à l'ordre du jour le problème de savoir comment chasser les mouettes qui tourbillannaient autour de l'asile, car les mouettes pi coraient les morts et même ceux qui n'étaient pas tout à fait morts et que le personnel, tantôt des Marocains, tantôt des /coréens, poussaitht sur les toits en les faisant passer par les mansardes, si bien que ceux qui vivaient encore un peu criaient de toutes leurs forces quand les mouettes fondaient sur eux et dérangeaient les passants qui évitaient visiblement cet endroit. Les automobilistes qui passaient n'apercevaient rien de nous, ils étaient sans pitié comme tous les automobilistes. Ils tripotaient un peu leurauto-radi o au feu rouge et ils s'éloignaient de nouveau pour des années de ce bâtiment aux mille fenêtres donmant sur quelques anbustes, une mer de maisons et sur les lointains, d'où l'on voyait, tout proche, l'asile de vieillards. Les frais de séjour dévoraient naturellement le montant de la pension, tout comme les rides recouvraient le visage entier, comme les quelques tragaux occupaient toute la tête. Quand je me tapais une fois sur le doigt, ce fut toute une fête qui surpassa la Pentecôte en fastes intérieur. Une petite bande de gaze blanche élargissait l'horizon intellectuel plus que les informations quotidiennes à la télévision. Et, ensuite, cet unique changement de pansement, où un homme est si proche de toiseul: tu te dis forcément alors que le système de l'état a du changer ouque, du moins, un nouveau président s'est installé à la présidence, mais encore une fois il n'y a rien du tout et tu t'éloignes de l'ambulance, presque vidé. Et enseit ensuite, on a plus besoin de mettre un second pansement, c'est à dire que le doigt est guéri. Mais c'est à présent un début, un morceau de toi qui est guéri et tu veux tout de suite aller chez le coiffeur afin de répondre aussi par l'aspect extérieur à l'état intérieur de joie d'enjouement...Dans un tel transport de joie, j'ai du quitter l'asile, car, en m'offrant des chaussures en daim très chic, je vois que j'ai une coiffure impeccable. Le même jour je vais, tel que je suis, dans un bar pour voir ce que çà donne. Je me nettoye l'oreille en public pour en enlever le cérumen avec le petit doigt et je l'essuie au tabouret du har. Lorsque quelqu'un veut m'en empêcher, je l'amène sur le trottoir, et là, un pied dans le caniveau, je le réduis en miettes. Je me peigne. et je vois que j'ai une tache de sang malpropre sur la pointe de mom soulier droit, mon soulier en daim; j'enlève la chaussure avec laquelle je le frappe au visage, et, par Dieu, je tue ainsi plus que lui. Je retourne au bar les cheveux em désordre et je jette autour de moi un regard terrible et tous frissonnent comme s'ils m'attendaient depuis longtemp Y-a-quelque chose? Sifflai-je, l'air féroce, et ils se sont retournés vers leurs boissons pour les boire avec précision. Il y avait là ma une môme qui y était déplacée; je la prends par le bras et je lui#1/s/ dis:" c'est pas pour toi ici, la mome, on s'tire." Elle se faitt payer ce qu'on lui doit, et, avec cet argent, elle paye ses papiers au bureau de l'état civil car je voulais y passer avant de baiser. Nous avons loué le pavillon et le hangar dans un quartier assez chic et là, tous les fils à papa possibles, fils de médecles, d'avocats, de directeurs dans les minitères gaspillaient leur jeunesse à faire des études. Ils échouaient tous et venaient se remontier le moral en contemplant les conditiona de vie sordide de notre ménage. Tout gosses encore, je voulais devenir fonctionnaire des impôts. Ce métier, je l'ai quand même mis sur la porte afin que, dès l'entrée, chaque visiteur constate que j'en avais un et garde ses distances, car tous ces macs du coin ne cherchaient auprès de moi qu'une confirmation à leur paresse. Je ne voulais plus assassiner personne si je n'avais pas des millions de spectateurs et je priais la nuit pour que l'ardeur de mon commar ne me consumât pas moi-même et connaître, un jour, des circonstances qui lui lui répondent. La femme travaillait dans un café-restaurant, et, tous les jours, elle était épuisée. Moi, je travaillais dans le hangar. Une bonne croute d'ordure s'accumulait dans la salle de séjour, les

rideaux avaient des trous et pendaient tous gris, le soleil lui-même n'était plus clair, l'herbe du jardin poussait dans tous les sens et perçait même à travers la neige la plus épaisse. Je ne me peignais pas, je me rasais seulement tous les quinze jours et un libraire qui avait parcouru quinze kilomètres avec sa femme pour voir ce que pouvait fiare un tel hurluberlu, moi, dont on parlait un peu partout, déclara qu qu'à mon visage, on voyait bien que je travaillais. Il n'est pas revenu comme promis pour prendre une sculpture que je lui avais offerte, même pas une sculpture offerte... Et il a fallu que des personnages importants de la vie culturelle prennent goût à moi pour qu'il retrouve lui aussi son goût pour moi et revienne me voir. Avec une scie et une hache, j'avais taillé dans du vieux bois des personnages bibliques. gais comme au sortir de l'âge de pierre et si vieux qu'ils fixaient l'a l'avenir avec effroi. Quand il venait une grande gueule comme cà et que j'azrachais mes sculptures du hangar pour les exposer à la lumière et au plaisir de tous, et lorsque ma vieille Sarah était par terre et qu'Abraham agé de cent vingt ans cherchait à la saillir avec son nez rouge parce que rien d'autre ne fonctionnait chez lui, alors les visiteurs se cachaient le nez et la bouche de leur main pour aspirer leurs propres émanations et ne pas me manifester d'approbation. Ils m'ont tous laissé crever avec leur curiosité misérable. A eux tous, ils n'avaient pas assez de culot pour venir à bout de leurs pères, mais moi, mon père ne m'a pas une seule fois regardé de travers. Ils soupiraient après le verre de lait chaud à l'asile de vieillards avant d'aller au lit; et le dimanche, ils voulaient aller au bord du lac; et la nuit, un coup d'oeuil jeté sur les lumières de la ville scintillante les appaisait. Ils n'ont pas compris. Les villes sont incandescentes parce qu'elles non plus n'ont jamais pensé sortir d'ell! d'elle-même de leurs gonds. Je regrette bien de ne pas les avoir tabassés ces salauds. J'ai donc continué à vivre seul et ma colère ne s'est pas apaisée. Ensuite j'ai bru lé mes sculptures...Je dus partir en voyage avec l'argent de ma femme, sinon j'aurais suivi les gens dans la rue pour les tirer par les cheveux, afin que du moins ils marchent courbés s'ils ne comprennent pas l'injustice...Qu'ils n'en souffrent pas non plus, c'est trop pour moi, tout simplement;;; Si quelqu'un n'est pas touché par ce que je ressens, il est perdu...

JH....Je pense à la baise...Je pense à ma femme: elle est nue dans sa chambre, les couvertures rejettées, car il fait chaud parce que c'est juillet et qu'un orage mugit au loin. La maison est pleine de bouchers nus, d'appentis avec trente poils de barbe à eux tous, mais chacun avec un membre qui grossit. Des membres noirs relèvent sans bruit la tête dans la nuit. Ils avancent dans le pays comme de sombres nuages ... Mais ils ne font rien à ma femme. Il n'y a que moi qui lui fasse quelque chose. Lorsque je l'ai appelée pour la première fois trou-du-cul et qu'elle m'a donné pour la première fois une gifle, tout était déjà terminé. "Tu es d'une intransigence, il faut bien supporter celà. Tu libères sue moi ta colère parce que tu hais l'Etat et que tu ne peux rien rien faire". Son café-restaurant jaune où elle travaillait existe toujours. Il y a toujours des maronniers devant, le bâtiment réservé aux apprentis est toujours debout; elle y dormait parfois. Les anciens apprentis souffrent de hernies discales à force d'avoir porté des moitiés de porc.

VH

- VH.....Fumer une cigarette en solitaire et vivre comme un moineau qui ne fait rien convenablement, qui rôde et regarde où il peut encore vivre!...
- JH.....Ensuite, je fis la connaissance d'Anne-Mærèe. Chaque jour, de la terrasse du café, nous levions les yeux vers la haute montagne. Je regardais les autres clients comme des chiens afin qu'ils ne s'ennuient pas. Après des semaines, Anne-Marie ne manifestait encore aucun signe de fadeur et de lourdeur féminine, elle avait toujours l'élan d'une entrée enscène devant le public. Elle était aussi grande que moi et même plus grande en chaussures à talons. Rien n'était comparable à

son visage dans la juvénilité de ses sentiments et de ses expressions. Cette nuit, ma femme fait encore une tentative de suicide mais elle se rate. Non, je n'ai aucune confiance dans la vie conjugale. En revanche je vois très bien où celà finit. Ce lundi-là, cest le carnaval. Je me coiffe seulement en faisant ma raie et je descends dans la rue vêtu d'une robe de chambre rayée beige et brun et de chaussettes blanches. Je vais dans mon bistrot où l'on m'attend déjà. Ils sont tous saouls et se mettent à hurler en me voyant. Je danse avec Anne-Marie. Ma femme est là, errant entre les caisses vides et les chassis de lit qui se trouvent au bord de la rue, mais personne ne veut la reconnaître. Elle tient, serré sous son bras, son costume de carnaval noir et blanc et semble vouloir participer. Elle me regarde avec insistance ainsi qu'Anne-Marie. Anne-Marie porte une robe collante noire avec des taches blanches et des desséins. Elle a dans ses cheveux coiffés à la page une assez grosse rose blanche. Finalement, j'en ai marre, je ####/m#/ traite ma femme de conne qui n'a qu'à se tirer. Elle prend une attitude très humble. En fait, elle aurait pu me tomber dessus. Elle part lentement à pieds et je la suis des yeux. Je ne sens tout simplement aucune responsabilité. Un sentiment de la vie, le sentiment d'autrefois est comme perdu. Mes pensées s'enfuyant toujours dans la direction où j'éprouve quelque chose, j'ai dansé et je n'ai pas ressenti de malaise. J'ai mis la robe d'Anne-Marie et elle a dansé avec moi en combinaison couleur cire. J'ai mis aussi ses chaussures...J'aurais bien continué à voir Anne-Marie, même sous forme de cadavre, couchée quelque part, superflue comme une bougie de Noël en plein été.

Tant que je suis allé à lécole, la vie contenait malgré tout encore un peu d'avenir. Les dernières années d'école, cependant, ne connaissaient plus d'avenir du tout. Quelque chose tomba alors dans ma vie d'd'adolescent comme une décharge public dans un jardin, lorsque cette décharge grandit sans prendre garde au reste et que des bouteilles roulent par dessus la clôture du jardin qu'elles menacent depuis longtemps. Et des chaises y sautent, le couvercle d'une cuvette de W.C. casse la fenêtre de la pièce principale, un chassis de lit superflu surgit un jour dans la chambre à coucher, dans la nourriture grouillent soudain des vers étrangers et gras, un vieux poste de radio tombe sur le téléviseur et la mère voit tout à coup sous son fer à repasser, au lieu de la chemise acrylique, des dentelles de coton

particulièrement têtues. Cest celà le scandale, que l'on ne puisse plus distinguer entre ses propres meubles et ceux qui jaillissent des ordures. Celà me fit titer des conclusions: je ne voulais que continuer de travers ce qui allait de travers. Jeé voyais là une possibilité de marcher sur la tête de la justice actuelle. A l'école du moins, il y avait des dates, et puis le moi de décembre qui n'en finissait plus, quelques jours avant Noël....

VH.....Je dois avoir été assez saoûl au bistrot...Quand il y eut pour la deuxième fois vraiment du chahut et que des tableaux tombèrent des murs, que les verres sautèrent des tables et que les gens se mirent à crier, j'ai du me tromper de sortie, car je n'ai pu retrouver ma voiture. Pas trace non plus d'Anne-Marie. Il fallait pourtant que je parte, le prochain coup pouvait réduire la ville en cendres. Il y avait encore d'autres voitures en stationnement et je supposais que leurs propriétaires étaient déjà morts, aussi je voulus monter dans leurs appartements et me procurer une clé de voiture. Dans la première pièce, une femme me demanda:

JH.....C'est toi Martin?

VH.....De répondis: " Je viens de la part de Martin."

JH.....Au même instant elle alluma la lampe de chevet et se trouva confrantée à moi.

VH.....Je lui explique ce qu'elle peut attendre de la situation.

JH.....Je lui demande de quitter la ville avec moi dans sa voiture.

VH.....Elle m'examina et me dit que je n'avais pu entrer que par la sallede-bain, n'est-ce-pas?

JH.....Juste, J'y avais trouvé la fenêtre simplement entrebaillée.

VH......C'était une jeune quinquagénaire et elle ne semblait pas être ce que l'on désigne d'habitude par cette expression péjorative.

- JH.....Je lui interdis de prendre le téléphone.
- VH.....Elle me gueula de disparaître comme si, ce jour-là, l'ère des droits de la chambre à coucher n'était pas définitivement allé se faire voir.
- JH....Si je partais maintenant, elle aurait le temps d'avertir la police qui était encore dans ses bunkers afin d'empêcher tout envahissement par less masses qui pouvaient refluer.
- VH....Je fis donc semblant de m'éloigner seulement de quelques pas, quand elle se souleva én/éffét et me menaça par derrière avec un vase.
- JH....Je la saisis et l'étranglai avec mes deux bras croisés.
- VH.....Là-dessus, elle m'offrit de l'argent.
- JH.....Mais à ce moment-là, je n'avais plus en tête que de coucher avec elle.
- VH.....Ce faisant, les deux individus qui luttaient l'un avec l'autre en vinrent à tomber et la femme perdit connaissance.
- JH.....Je la portais évanouie sur son lit et je fouillai partout pour trouver trouver les clés de la voiture.
- VH.....Lorsqu'elle reprit ses esprits, je me jetai à nouveau sur elle, en nage, et je la renversai.
- JH.....Au moment de l'orgasme, elle fit un tel bond dans le lit que je lui échappai et tombai par terre.
- VH....Je me fourrai sous le lit et lui offrit l'argent qui me restait.
- JH.....Elle ramassait déjà ses affaires, me tendit les clés de la voiture et nous descendîmes l'escalier en vitesse.
- VH....Nous avons pris la route vers la sortie de la ville, évitant les rues où il y avait des nuages banu-noir.

JH.....Apart le moteur, on n'entendait pas un bruit. Elle s'appelait Marianne. VH..... Nous sommes tombés en panne sèche. Marianne sanglotait si bien que j'ai cru qu'un vélo-moteur démarrait tout près. Mais il n'y avait aucun signe de vie de ce genre. Nous avons du marcher péniblement, c'està-dire contourner tous les villages qui brûlaient sans flammes, car dans leurs environs tout était calciné. Aussi longtemps que nous trouvâns mes des ceintures vertes tout alla bien même si la faim et les bagages de Marianne posaient um problème. Nous suivions une zone de verdure, mais finalement, toute végétation cessa. Nous nous sommes attachés aux pieds d'énormes chaussures protectrices et nous nous sommes trainés sur la terre désolée. Un vent s'est levé qui nous poussait vers le nord. Nous nous sommes emmitouflés complètement car ça nous brûlait sans laisser de marque sur la nuque et les mains, là où le vent était tombé sur la peau nue. Le soir du cinquième jour, Marianne se sentit très faible et son visage bleui annonçait une défaillance du coeur. J'essayai de la consoler en lui demandant si elle pouvait trouver cinq mots se terminant par F. Nous avons trouvé oeuf, boeuf, neuf, veuf, puis elle mourut. Alors j'essayais de dire une prière et, seuls, ces mots: Sainte-Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvre pêcheurs, me vinrent à l'espri Je la laissai couchée et je pensai que c'était le dernier être humain dans ma vie. Je continuai ma route et celà s'arrêta quelque part. Ce n'est qu'au dernier moment que je pensai à ce qu'il fallait faire ensuite que je creusai la terre molle pour y trouver des racines q que je m'allongeai dans la cuvette ainsi déblagée et dormis; que dans mom rêve se dessina une prairie. J voyais la surface de la prairie et je sentiais de de la plante des pieds le fond de la terre, tantôt humide, tantôt sec. Je sentais le cours du ruisseau, je sentais les endroits où il y avait des poissons, je sentais la prise derrière les ouies, je sentais la la pierre dans ma main et la mort du poisson et la nécessité. J'ai survécu aux vingt quatre heures qui suivirent sans que mon cerveau éclatat ou mon coeur. Mais j'avais de telles douleurs d'estomac que je ne pouvais marcher debout. Celà devait venir des pommes. Sur un arbre sans feuibles, j'avais trouvé une foule de ces petites pommes de paradis qui sont rouges d'un côté et vertes de l'autre, mais elles portaient toutes se taches dep pourriture. Je me recroquevillai sans dormir sous $_{_1}$ le pommier déraciné. Voudrais-tu être couché dans une chambre d'hopital avec une lumière verte? Me suis-je demandé- tu es calme et tout est b lanc et toutes les vagues de l'hopita à chaque fois qu'on tourne le

comutateur, à chaque fois que l'on tire la chasse d'eau, à chaque frottement d'un grain de chapelet et à chaque sursaut dans le sommeil, même les vagues de chaque pensée et de chaque homme qui meurt près de to toi t'anéantissent dans le bloc de béton, détachant lentement la peau de ta chair parce que la masse est plus dense. La matinée suivante, je suis tombé sur un fleuve. De l'autre côté, je vis ma mère pousser un vél vélo de femme blanc dans une robe dorée à corsage brodé d'un motif turc. Je me suis demandé si je devais me faire reconnaître et je me suis tu. Une fois, je vis de mon côté des tanks noirs. Ils étaient éffondrés comme de vieux champignons. Ensuite, une colline verte avec quatre hommes et deux moutons. Deux se disputaient les moutons. Chacun voulait adjoindre à son animal celui de l'autre car c'est un fait qu'un animal seul ne fait pas un troupeau avec lequel l'un des deux hommes serait devenu un berger. Les deux autres, des policiers regardaient. Lorsque les candidats au mouton se ruèrent l'un sur l'autre portant des pierres au-dessus de la têe, les deux policiers abattirent les moutons. Là-dessus, les aspirants aux moutons, floués, jetèrent les pierres sur la police et un policier s'effondra, mort. L'autre n'avait qu'une jambe écrasée et il descendit les deux bergers. Le policier blessé était jeune et il ne savait certainement pas ce qu'il faisait en exempant ce mětier. Je l'assomai par derrière. Je lui coupai la jambe. Je tirai la peau sur le moignon et je la cousis avec un os et un tendon que j'avais pris sur la patte d'un mouton. Cependant, lorsque je détachai de sa cuisse la cravate avec laquelle je l'avais ligaturé pour empêcher le sang de couler, le sang jaillit par toutes les coutures. Lorsqu'il reprit connaissance, il ne me vit pas et mourut dans l'horreur. Dieu sait tout ce qu'il aurait ébruité! D'une collection de pierres qu'il aurait eu, il aurait pu raconter des tas de choses sur les endroits où il les aurait trouvées? SUR La nature et l'éclat des: pierres et tout ce qu'il y a d'embêtant dans ce genre d'entreprise. Donc, plein de gratitude, je lançai dans la nuit infinie ce tte prière: Je te salue Marie...Et j'eus à manger. Et je rêvai de nouveau que j'étais dans une prairie et que j'attendais le baiser annuel et estival de la mère de Dieu lequel devait me nourrir une nouvelle année. Après le baiser, nous bavardions et elle me racontait comment allaient nos enfants communs, quelles langues ils savaient déjà parler, à quels endroits ils faisaient de préférence des fouilles archéologiques et

autres choses du même genre. Je serais sauvé et je jouerais avec eux et ild voudraient certainement beaucoup apprendre encore de moi, ce qu'il y avait eu autrefois sur cette terre, et, Elle, la Mère Omniscient posait sur tout son savoir un sourire de jeune fille.

A STATE OF THE STA

Ensuite je vis que j'étais dans une ville qui n'avait pas été rasée. Chaque maison est encore debout et dans chaque pièce les hommes sont ne encore comme ils ont toujours été; simplement ils ne bougent pas, iils sont en cire et, une fois par heure, ills ont droit à une pancelle d'un geste entier, si hiem que des saisons entières passeront avant qu'ils n'aillent de la fenêtre de la chambre à coucher jusqu'au lit. Et ce que c'est de travailler dans cet état, on peut se l'imaginer. Quelqu'un se jette par la fenêtre du second étage et il ne tombe que d'un millimètre par heure. Si nous admettone une chute de huit mètres, il ne sera en bas que dans 33,33333333 jours, mais alors il n'arrivera jamais en bas parce que les trois qui suivent la virgule n'ont pas de fin. Et jusqu'à ce que celui-là se relève et rentre chez lui fermer la fenêtre!....

C'est ainsi que Dieu fait passer aux hommes l'envie de vémérer une fie mme abstraite. Si tu ne fais que vénérer une femme sans jamais l'aimer, celà entraîne ce genre de choses. Sois un homme et veuille mourir dans les bras d'une femme! Vénerer une femme sans que ton membre se dresse a pour conséquence une torture infinie. La souffrance des petits bourgeois consiste en ce ci qu'elle ne finit jamais. Ils font du monde un élastique de culotte. Ils sont à la fenêtre et ils comptent les étoiles, mais la femme éternelle, qui ne fait que se mettre les étoiles autour de la tête comme décoration, est au lit et veut te mordre l'oreille.

- JH....Je la sens! Bon Dieu, je la sens comme je n'ai jamais rien senti!

 Je disparais! Je fais le tour et j'engendre! Mais qu'est-ce qu'elle a
 comme collines! Je baise dans un poële incandescent! des flames s'en
 échappent comme des langues et je fond comme un esquimau! Je glisse
 comme un nurrisson,! Je fonce comme un spermatozoïde! Elle dit : pars
 pour le nord, nous recommencerons à baiser là-bas!
- VH....C'est ainsi que nuit et jour je garde la nostalgie de la mère de Dieu.

 Quand tu es couché une heure avec elle et que tu te réveilles le matin,

tu es seul et libre. C'est la putain parfaite.... ((le jour se lève)

JH....Les petits nuages blancs le matin!...Suis-je véritablement le dernier?...
N'y-a-t-il personne que moi dans le monde?...Si ma mère m'avait touché
plus souvent quand j'étais bébé, les êtres ne seraient pas ainsi du

went pour moi....

Je me sens tout hête à chaque flois qu'une de mes balles tue quelqu'un. Pour trouver encore un point d'appui dans la vie, il a fallu que j'assassime mes meileurs amis...J'ai donné le coup de grâce à ma femme...

J'étais redouté sous le nom de Kuschwarda-City; J4AI ERR2 DANS LE

J'ai erré dans le pays affin de trouver enfin quelqu'un. Je m'ai laissé échappé qu'un seul homme et c'était un boucher. Le boucher avait assassiner dans sa salla de séjour le facteur et, par peur qu'on ne découvrit les taches de sang sur le tapis qu'il avait roulé, il était resté dans sa tanière. Devant la vitrine il me montra les taches de sang. Si je pouvais le débanasser du tapis....J'avais espéré qu'il me donnerait de la charquierie fimée. Quand nous fûmes devant la porte de sa boutique, il regarda avec angoisse autour de lui. Je n'avais rien contre lui et le laissai partir.

Svoir où quelqu'un vit et, avant même qu'un torse d'homme se dresse, être à ll'affût et ne pas se laisser retenir par le pénible sentiment du premier meurtre: les tuer tous. Car je sentais que seul le meurtre répondait ph/sentiment/ aux grandes choses que j'avais manquées...

J'ai défoncé le crâne d'un médecin avec une pierre plate...C'est sa harpiste qui fut alors frappée d'apoplexie. Des années plus tard, elle était encore là, sa main osseuse levée pour jouer un accord de quatre notes sur un flageolet...Et le médecin aussi était là comme s'il allait se relever. Que le médecin ait voulu être pianiste et qu'il f ut mort désormais ne fait pas de différence...C'est pourtant dommage pour la harpiste car j'aurais voulu la conduire comme esclave auprès de Maria.

((entrent les deux infirmières de nuit pour leur dernière visite avant la rlève de l'équipe de jour)

Infirmière I...J'en ai par dessus la tête du sevice de nuit sans malades!...

Tu sais, une seul fois, encore une fois um vrai malade! Pouvoir encore une fois porter hors de la chambre un bassin lourd de

merde!...Et le dernier, avec son visage frippé crayeux et sa peau frippée...Quand j'y repense! Le regard brisé qu'il avait déjà quand nous l'avons ramassé! De toutes manières, il serait mort, même sans nous...J'en ai marre de toujours laver les cadavres. Je voudrais de nouveau une fois soigner un jeune homme. Ce que je préfèrerais ce sezait plutôt soigner un enfant. Comme tu es impuissante quand un enfant étouffe à cause de la diphtérie! Comme il s'accroche à toi et que tu ne peux pas l'aider! Quel tragique! Il meurt sur ta poitrine et tu pleures et le bambin dit à la fin: qui est-ce qui pleure quand tu vas au ciel? C'est quand même une consolation pour une infirmière!... C'est pour cette raison que j'ai choisi ce métier. Nous avons le droit de vivre des moments comme ceux-là, même si nous n'avons pas reçu de formation.

- Infirmière II (bonne-soeur)...Pourquoi alors ne veux-tu pas un homme? Je ne te comprends pas, fillette. Si ton gosse était mort de la diphtérie, tu pourrais conserver son tablier pour contaminer ensuite tes petits-fills et arrière-petits-fils, pour croiser les mains de chaque mort et ressenti r une paix profonde.
- Infirmière I.... Comme tu es méchante, Beate! C'est seulement parce que je pense que l'humanité aurait pu périr beaucoup plus lentement par les maladies au lieu que çà se passe auec tant de violience et de bruit et de rapidité.
- Jeune homme....Si je devais mourir maintenant, tu serais la seule femme qui me convienne. Mais comme je ne mourrai pas aujourd'hui, tu n'es que l'une de toutes celles que je ne peux pas aimer.
- Infirmière II..Tu vois, fillette, ce ne sont pas non plus des malades intelligents. Il y en a un qui débloque et l'autre au ne sait pas ce qu'il a. fé/n/ést/pas/com/é/
- Infirmière I...Ce n'est pas comme celà que je m'étais imaginé la vie professionnelle.
- Infirmière II.. Moi, dès mon enfance, j'avais souvent pensé que la vie serait aussi lugubre.

Infirmière II... Ne fais pas çà, DANDY ! Ne fais pas çà, Dandy! (elle répète cette phrase sans arrêt comme une litanie)

Le jeune homme ((sur le remord de la fenêtre) Je m'appelle Kuschwanda Citty! Je m'aime pas les chiens! (le jeune homme saute sur Beate, il la renverse sur le litt et la tue. Elle s'arrête de psalmodier.)

Infirmière I...Non, là, c'est trop fort! Je ne peux pas approuver çà! Un chien comme celui-là, c'est un compagnon dans la vie. Pour des gens que plus personne ne peut aider, un chien comme çà, c'est peut-être le salut. (elle va pour sortir, le jeune homme la rattrappe)

Le jeune homme. ((la bloquant contre lui) Je n'ai rien manger depuis vingt quatre heure. Je ne peux pas faire de philosophie sans me nourrir. TU Tu n'as rien pour moi? Même pas un morceau de pain? (elle ne dit rien) Déjà à l'époque où je revenais de l'école à la maison, mon sac accroché dans le dos et que je voulais manger un petit pain qui me restait, un Griffon couleur de paim surgissait dans les champs et m'arrachait ce petit pain et je me roulais par terre de rage et de faim et je perdais connaissance. Le Grandi Esprit me disait alors de me lever, que je m'appellai Kuschwarda City. Je me suis appelé Kuschwarda City et déphis après, lorsque le mardi, je devais aller à la messe de l'école et donc passer avant sept heures devant chez les Creils où l'on ne mettait Néron un chien noir à la chaîne qu'à partir de sept heures, il me suffisait de dire Kuschwarda pour que le terrible molosse se

couche sur le dos comme un jeune chiem

- Infirmière I(attendrie et offertecontre lui) Mon Dandy...Mon Dandy...

 (il l'étrangle lentement et les dents serrées il répète: "Kuschward City, Kuschward City, jusqu'au moment où il desserre son étreinte.

 Il reste prostré.)
- Læ vieil homme (il a tout suivi de son lit) Elle aimait dire: Je m'étends nue dans mon lit et je suis curieuse de ce qui va venir.... (um temps) Si tu ne dis rien, je ne sais pas non plus ce que je dois dire.
- J.H.....J'étais l'homme en manteau noir avec une plume de dindon tombant des des cheveux.
- VH.....Je suis un bébé philosophe qui rêve que l'alcool n'a pas de conséquences.
- JH......J' avais toujours pensé qu'elle se ruinerait avec moi, mais maintenant il ne fallait pas qu'elle souffre encore inutillement.
- Partout çà me regarde le parental! Le paternel Monsieur le Président, Monsieur le Président, jetez votre chemise au murl...

 Faut pas pousser des cris d'orfraie comme çà...Tout homme sans culture est la caricature de lui-même. Chacun reçoit en partage les talents qui lui sont nécessaire pour les petits édredons au ciel. Que nous ne soyons pas d'ici, les moustiques suffisent à le prouver
- celle
 ((voix enregistrée d'un puissant haut parleur. pelni qui parle n'a plus de dents)
 c'est la ville KUSCHWARDA CITY! ARRETES DE CHAIRE LE CON! ON CHE CONNAIT!
 .win Mark ou J.H. Tu CHAIS PLUS? TU ME CONNAIS DEPUIS VINGT ANS! CHAIS PAS LE CON!
 - JH.....Lorsque le matin, ils sortaient tous de la chambre, j'étais un nourrisson, sagement dans mon lit. Dès que je pus saisir les objets je tins moi-même mon biberon. Lorsque je pus m'accouder, je regardais du côté de ma soeur. Elle était plus âgée et avait un visage de grand-mère. Il lui manquait pourtant les qualités essenstielles

d'une grand-mère. Surtout les patientes allées et venues devant le poële avec des hanches douluureuses. Le matin, on M'assayait qui se trouvait sur un tabouret. Lorsque le risque devint réel que je sorte de mon lit et que je renverse ma soeur, on m'attacha. Je me tins bientôt si tranquille que je ne m'apercevais pas que j'étais attaché. Ce que je voyais sur le plafond has de cette chambre, je n'ai trouvé jusqu'à présent rien qui y soit comparable. Même là, j'avais une boîte pleine de photos. Sur ces photos il y avait souvent une femme qui, sur les plus récentes était de plus en plus vieille. Un jour, je compris qu'il s'agissait des photos de ma grandmère. J'avais toujours auprèe de mon lit une théière pleine et des biscottes. Au plafond de ma chambre, un cou d'oie sans corps m'est resté dans la mémoire. Ce n'est pas là qu'en faisant mon expérience avec des hommes je pouvais devenir un homme. En fait, on ne put jamais m'adresser la parole. Comme si le premier être humain m'avait dit quelque chose de méchant et que tous aient continué à l'exprimer. Quand je ne répondais pas aux questions, je devais tendre la main à l'instituteur. Comme je ne tressaillais pas il était dépendant de ma douleur. Malgré tous les coups qu'il me donnait il ne m'arrachait pas un mot. Mon père ne disait rien non plus. Il n'enlevait même pas sa pipe de la bouche. Il se serait sans cesse brûlen les doi doigts avec des cigarettes. Maria aussi avait mal à un doigt; et quand je lui en ai parlé, elle m'a raconté combien elle souffrait, que son doigt lui faisait mal parcequ'il y avait un vers dedans. Le docteur disait qu'il rapetissait. Chez elle, il y avait une table sur laquelle on n'avait pas le droit de poser un verre humide, parce qu'elle étéit si précieuse. Si précieuse.- Rester là à penser, penser jusqu'à ce que le coeur sache que Maria va revenir .- J'ai fait les cent pas dans la forêt au bord de laquelle Maria a habité. Je suis passé devant l'école, là où il y a la fontaine publique. Je me suis assis sur le pilier de béton qui porte une bouLe au sommet. La boule du pilier d'à côté était tombée et on voyait sortir des morceaux de fer rouillé. J'ai fait ensuite un détour dans la rue pour pasder devant la maison des parents de Maria. Elle était à cêté du jardin de ; l'aubergiste. Dans le jardin il y avait toujours un grand tonneau de bois rempli d'eau sombre. Je me rappelle la lumière du matin dans les têtes de salade. L'aubergiste acceuillait les enfants et c'était une occasion pour guetter Maria. Je ne sais d'ailleurs pas pourquoi c'était si difficibe d'approcher Maria. Quand elle était assise sur la balançoire dans le jardin, on pouvait y jeter des coups d'oeils, mais pénétrer dans la salle

de séjour où elle faisait ses devoirs ce n'était pas possible. Elle était beaucoup plus belle que toutes les actrices de cinema. Elle accrochait de gros morceaux de liège à ses talons comme une dame distinguée. Elle ne se laissa jamais consoler par le cinema. Ala piscine, pour se montrer à ses admirateurs, et parce qu'elle ne pouvait pas payer l'entrée; elle trouva un trou dans la cloture. Elle marcha alors sur les mains et tous firent: 00000H!....Comme elle ne voulait être qu'admirée, il lui était indifférent que las hommes admirent son corps et non son art, ainsi que le fit plus tard son chef de bureau qui, pour son plaisir, la faisait marcher sur les mains. Elle se trouvait à l'arrière d'un tramway lorsqu'elle remarqua qu'un homme ivre suivait le tramway à vélo. Il était vraiment saœul et usé par la vie. En aucun cas un homme comme celui-là! Mais il l'invita à manger une part de tarte aux pommes et il commanda un deuxième morceau. Parce qu'il appaisait sa faim, elle tomba amoureuse de lui. Il didait qu'il était John Dilling der et elle le croyait. Qu'il avait réglé leur compte à trente ou quarante personnes sans s'être fait pincer par la police. Il s'était fait faire une ppération au visage et on ne le reconnaissait pas. Il s'est fait descendre à la sortie du cinema. Mria baptisa l'enfant Dandy... A chaque écureil Maria me manque. Ma queue ne me sert plus de gouvernail

pour trouver Maria. Peut-être vit-elle quelque part toute seule et je ne le sais pas. Peut-être attend-elle au Japon que je lui enlève le bandeau de son front pour qu'elle n'ait plus cet air d'enfant...

(un rayon du soleil levant tombe par la fenêtre sur le jeune homme nu) WOIX OFF ENREGISTREE....Kuschwarda City regardait tous ses mots disparaître de sa

bouche dans le soleil comme des tomates rouges que le soleil se jette dans le gosier jusqu'à ce que la terre soit chauve, le dévore enfin et, pour finir, bouche le trougavec le globe terrestre. Ilétaitdebout, nu, dans la froide lumière sur le rocher nu et se dressait dans le firmament. Ace moment, son esprit dut en finir avec ce Falkenstein oblique. Aprésent son esprit dépassait ce Falkenstein oblique. Comme s'il devait être paralysé à jamais dans les ovaires de la mère de Dieu jusqu'à ce que du sperme l'y surprenne de nouveau.

LE jeune homme (tansfiguré) ... Que les nuages passent là-haut dans le ciel. Et que le vent ne les laisse jamais en repos. Il les pousse devant lu

Lorsque le vent souffle, l'eau se vaporise particulièrement vite. Des petites bulles d'eau montent dans les airs. Là-haut, elle forment des muages. Elles tombent sur la terre. Seulement, lorsqu'il y a du vent, elles tombent en oblique. Les gouttes recherchent toujours l'endroit le plus profond. Elles coulent toutes vers le bas, jamais vers le haut.

Le vieil homme...Moi aussi, j'ai éssayé pas mal de choses. J'ai éssayé aussi avec la police. Mais qui n'avait pas de connaissances en orthographe ne pouvait pas devenir policier. Je ne savais pas comment on écrit "précipitamment", "rançonné" et "villageois" et "bourg". J'ai acquis ces connaissances, mais alors, je ne voulus plus être policien.

(la lumière baisse doucement jusqu'au noir.)